

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2413. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON

Dimanche
24
JUN
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES NOUVEAUX MÉTIERS DES FEMMES DEPUIS LA GUERRE



MUNITIONNETTE
AU TRAVAIL AVEC UN MASQUE



LIVREUSE
D'UN DES GRANDS MAGASINS



AUTOMOBILISTE
DE NOS CAMIONS MILITAIRES



PORTEUSE
DE TÉLÉGRAMMES DANS PARIS



FACTRICE
DU SERVICE DES POSTES



GARDE-VOIE
DE LA GARE DU NORD A PARIS



CHEF DE GARE
DE LA C^{te} DU MÉTROPOLITAIN



WATTWOMAN
DES TRAMWAYS PARISIENS



RECEVEUSE
DE LA COMPAGNIE DES OMNIBUS



FEMME D'ÉQUIPE
DES CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT



DÉBARDEUSE
SUR LES QAIS DE BORDEAUX



"GARÇON" DE RECETTES
DE LA COMPAGNIE DU GAZ



CYCLISTE
PORTEUSE DE JOURNAUX



VÉRIFICATRICE
D'UNE C^{te} DE MANCHONS A GAZ



JARDINIÈRE
DANS UN SQUARE PARISIEN

LE DÉFAUT DE MAIN-D'ŒUVRE A OFFERT AUX FEMMES DES EMPLOIS INATTENDUS : EN VOICI QUELQUES-UNS

La guerre aura fait faire un grand pas au féminisme et ce ne sera pas l'une de ses conséquences les moins imprévues. Beaucoup de femmes qui s'employaient à des travaux purement féminins jouent aujourd'hui le rôle d'employés dans des bureaux, des admi-

nistrations, etc... Mais à côté de celles-là, il y en a d'autres qui ont adopté des métiers tout à fait nouveaux, des métiers d'homme, souvent très pénibles. Elles s'y montrent courageuses et beaucoup plus résistantes à la fatigue qu'on ne l'aurait supposé.

POURQUOI LA VIE EST SI CHÈRE

Une conversation avec M. Viollette ministre du Ravitaillement

« La victoire appartient à celui qui sait souffrir un quart d'heure de plus », s'écria l'amiral Togo, lorsque, devant Port-Arthur, il vit hisser le drapeau blanc qui annonçait la capitulation de la place.

Après trente-quatre mois de lutte, il semble bien aujourd'hui que nous ne soyons guère éloignés de ce quart d'heure décisif dont nul ne peut prévoir l'exacte durée.

Ceci, d'ailleurs, importe peu. Que ce quart d'heure soit bref ou long, il faut le tenir et on le tiendra. C'est une simple question d'estomac et d'estomacs.

De l'estomac, nos vaillantes troupes ont surabondamment prouvé qu'elles en ont.

Mais hélas, nous avons aussi des estomacs et si, d'aventure, nous ne les nourrissons qu'insuffisamment, ils se mettraient à crier. Le seul moyen que l'on ait encore trouvé pour calmer leurs plaintes, c'est de leur fournir ce qu'ils réclament : de la nourriture.

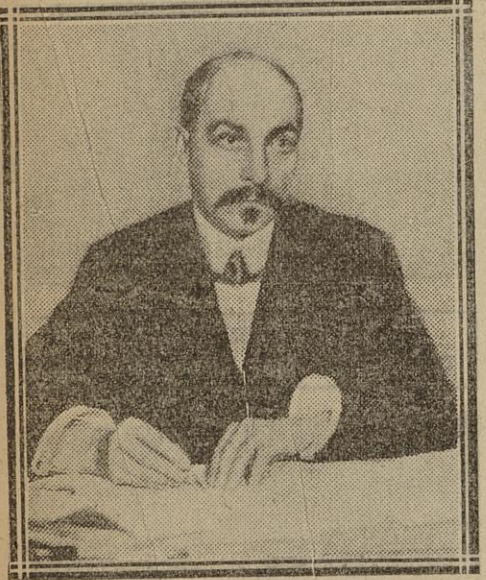
Or, en ce moment, outre qu'il devient de plus en plus malaisé de se procurer des vivres, les prix auxquels on les acquiert ont suivi une telle marche ascendante qu'elle a provoqué récemment dans la vie sociale des troubles qui ont contraint les pouvoirs publics à intervenir.

Nous sommes donc allé parler de tout cela hier avec M. Viollette.

Voici, aussi fidèlement résumé que possible, quel fut notre entretien :

Deux facteurs régissent le prix des denrées, nous dit en substance M. Viollette, l'accaparement et la spéculation.

L'accaparement suppose la détention ma-



M. VIOLLETTE

térielle de marchandises qui ne sont réservées par leur propriétaire que pour obtenir de leur vente un profit exagéré, scandaleux, illicite.

La spéculation, au contraire, est une simple opération de jeu à la hausse, pratiquée le plus souvent par des intermédiaires, non commerçants, et qui ne détient entre leurs mains qu'une simple feuille de papier : l'option.

Pour les marchandises dont l'approvisionnement est, du fait des circonstances, particulièrement restreint, en réserver ou en jeter sur le marché, ne serait-ce qu'une très minime quantité, influence aussitôt les cours et rompt leur équilibre.

Un retard d'une heure, opéré dans l'arrivée de certaines marchandises, suffit pour faire gagner à l'intermédiaire qui a réussi à le provoquer un fort appréciable bénéfice.

Le code, évidemment, prévoit des sanctions contre ces accapareurs, mais la répression est subordonnée à de telles conditions que, dans la plupart des cas, elle est tout à fait inopérante.

Il y a aussi la réquisition, mais c'est une arme si brutale qu'il est préférable, le plus souvent, de n'y avoir pas recours.

Elle risque de déterminer un resserrement du marché et, par conséquent, une nouvelle hausse des cours.

Un texte de loi en attente à la Chambre, mais déjà votée au Sénat, fournira au gouvernement le pouvoir d'exiger, de ceux qui les détiennent la déclaration de tous les stocks de denrées nécessaires à l'existence, avec faculté de les réquisitionner, sans autre formalité. Lorsque cette loi sera promulguée, elle donnera au gouvernement une force beaucoup plus grande dans son action contre la hausse des prix.

Enu des spéculations auxquelles donne lieu le commerce des pâtes alimentaires, M. Viollette vient de décider d'exercer un contrôle particulier sur les matières premières indispensables à cette fabrication : les blés durs et les semoules. Il ne consentira plus, désormais, à en faire livrer aux fabricants de pâtes qu'à la condition que ceux-ci prennent l'engagement de vendre leurs produits au prix fixé par le ministre du Ravitaillement.

Mais toutes les denrées ne se prêtent pas à des opérations de protection analogues. Il faut, en effet, que le contrôle de la matière première soit possible pour qu'on puisse agir ainsi. Il nous a paru que M. Viollette avait l'intention d'étendre à toutes les denrées qui le permettront ce système bien préférable à la taxation.

Relativement à la carte de viande, M. Viollette a indiqué à la Chambre les multiples raisons pour lesquelles cette carte, généralisée dans toute la France, était chose irréalisable. Il a laissé cependant aux municipalités le soin d'étudier le problème ; promettant son entier concours pour faire aboutir un projet, si tant est qu'on lui en présente un d'application pratique possible.

Nous croyons savoir qu'aucune municipalité, jusqu'à présent, n'a fait parvenir au ministre une proposition quelconque relative à l'établissement d'une carte de viande.

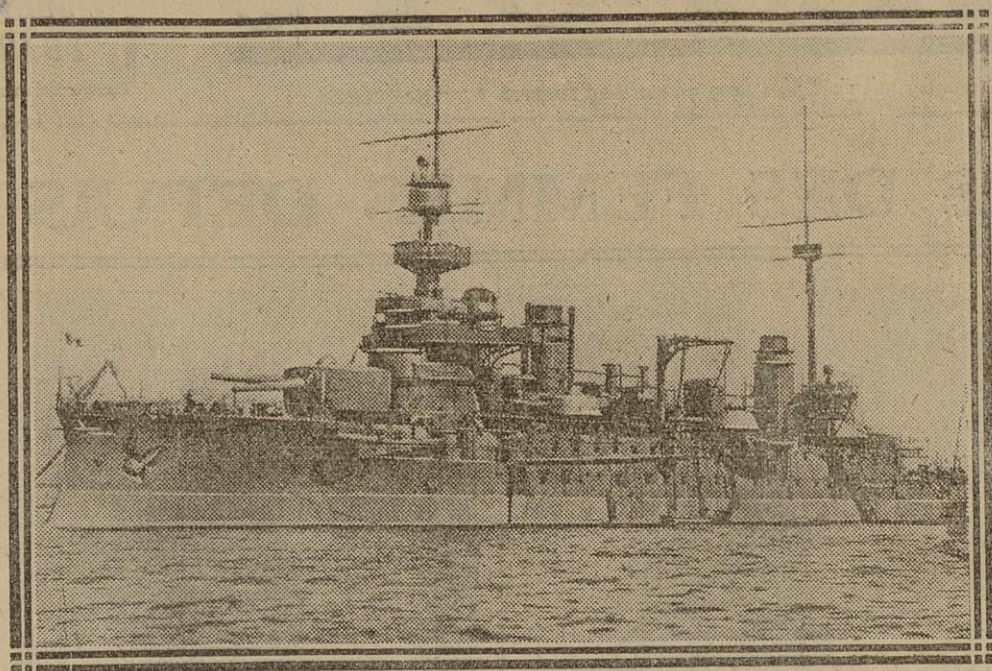
En ce qui concerne les intermédiaires, on se rappelle que M. Viollette a déposé un projet de loi visant leur suppression, relativement au commerce du charbon. Il y a déjà trois semaines que la question est à l'ordre du jour. Il faut espérer que la Chambre le votera le plus tôt possible.

Nous avons cru comprendre que M. Viollette recherchait, dès maintenant, les moyens d'en généraliser le principe.

Le problème de la cherté de la vie n'est pas d'une solution aisée. — F.

SOUS L'ÉGIDE DE LA "JUSTICE" M. VENIZELOS CAUSE AVEC M. ZAÏMIS

Il doit sortir de ces conférences une Grèce pacifiée et unie.



LE CUIRASSÉ "JUSTICE"

à bord duquel a eu lieu l'entrevue entre les délégués du gouvernement de Salonique, MM. Michalopoulos et Repoulis, et ceux de M. Zaïmis, MM. Lidorikis et Rhallys. C'est également à bord de ce bâtiment que le haut commissaire des puissances protectrices, M. Jonnart, a reçu M. Venizelos.

Le rapprochement entre vénizelistes et constantiniens a fait un grand pas : les deux partis sont entrés en conférence, sous les auspices du haut commissaire des puissances, par l'intermédiaire de leurs représentants. M. Venizelos doit à son tour se rencontrer avec M. Zaïmis à bord d'un navire français. C'est la France qui préside à cette réconciliation de la Grèce. La France offre à tous les partis la garantie que des représentations ne seront exercées d'aucun côté. Elle joue par là un rôle pacificateur qui est un nouveau service rendu à la Grèce par le pays qui l'a jadis délivrée.

Les délégués de M. Venizelos et les délégués royalistes examinent le moyen de réaliser la fusion des deux gouvernements helléniques, celui de Salonique et celui d'Athènes. Il s'agit d'abord de savoir quels points de la Constitution seront révisés. En somme M. Venizelos et ses partisans posent des conditions avant d'entrer au ministère. Ils veulent être à l'abri d'un retour du régime personnel tel que le roi Constantin l'exerçait et tel que le jeune Alexandre pourrait être tenté de l'exercer à son tour, si des précautions sérieuses n'étaient prises.

La conciliation est d'ailleurs assurée et l'attitude tout à fait correcte de M. Zaïmis, jointe à la modération de M. Venizelos, est un symptôme sûr que l'unité de la Grèce est en bonne voie. C'est

un beau succès pour l'œuvre dont le haut commissaire des puissances a été chargé. — J. B.

ATHÈNES, 23 juin. — Les représentants du gouvernement national de Salonique, MM. Michalopoulos et Repoulis, se sont rencontrés hier à bord d'un bâtiment français avec les délégués de M. Zaïmis, M. Lidorikis, ministre de la Justice, et M. Rhallys, ministre des Finances, pour examiner les conditions dans lesquelles doit s'établir l'accord entre les deux gouvernements.

L'opinion publique apprécie favorablement ces entrevues qui assureront la restauration de l'unité nationale dans une atmosphère de confiance mutuelle et d'apaisement.

La cour de Grèce sera débarrassée des germanophiles

ATHÈNES, 23 juin. — Le prince Ipsilantis, grand écuyer du roi, a donné sa démission. On s'attend à d'autres démissions de dignitaires de la cour.

On croit aussi que le gouvernement débarrassera la cour de tous les fonctionnaires dont l'influence serait contraire aux intérêts nationaux.

Constantin se retirerait dans la propriété d'un baron allemand

BALE, 23 juin. — Les *Basler Nachrichten* annoncent que l'ancien roi Constantin serait décidé à s'installer au château de la Chartrouse, près de Thoun, qui appartient au baron allemand Zedwicz, actuellement mobilisé.

LES ALLEMANDS PARTAGENT LA BELGIQUE

La Flandre et la Wallonie auront désormais deux administrateurs

AMSTERDAM, 23 juin. — On mande officiellement de Berlin :

Par ordre impérial du 14 juin, le fonctionnaire badois Schaibele est nommé chef de l'administration de la partie flamande de la Belgique occupée, avec son siège à Bruxelles.

Son droit de juridiction s'étend sur les provinces d'Anvers, du Limbourg, des Flandres orientale et occidentale et sur les arrondissements de Bruxelles et de Louvain.

Le fonctionnaire prussien Hamel est nommé chef de l'administration de la région wallonne, avec son siège à Namur. Son droit de juridiction s'étend sur les provinces du Hainaut de Liège, du Luxembourg, de Namur et sur l'arrondissement de Nivelles.

M. Pech Hammer, du ministère prussien des Finances, sera, à Bruxelles, le directeur des finances du gouvernement général.

Le fonctionnaire prussien von Wilmowski sera directeur du cabinet civil du gouverneur général. — (Havas.)

LA CRISE AUTRICHIENNE LE CHOIX DE CHARLES I^{er} n'est pas encore fait

BALE, 23 juin. — On mande de Vienne :

« L'empereur a reçu hier le premier président de la cour administrative, baron Schwarzenau, le second président, baron Haertl, membre de la Chambre des seigneurs, le professeur Lammach et le ministre du Travail Trunka. »

« Le baron Schwarzenau a déjà été ministre de l'Intérieur dans de précédents cabinets et a été autrefois statthalter du Tyrol. »

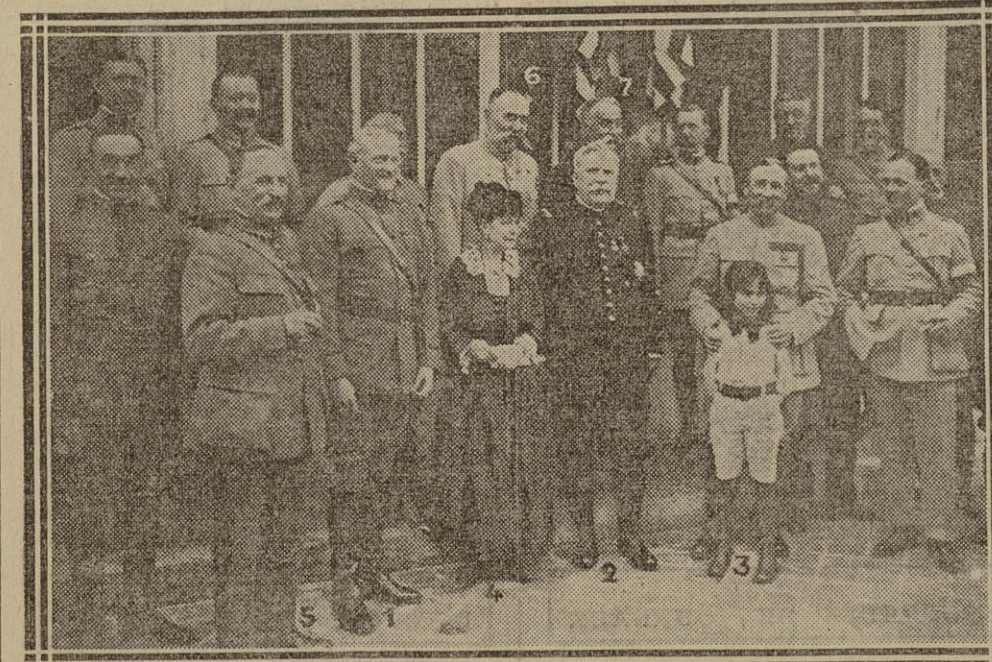
« Selon les milieux parlementaires, la solution de la crise n'a fait hier aucun progrès visible. »

« L'opinion dominante est que l'on formera un cabinet de transition composé de fonctionnaires. »

« Le président de la Chambre des députés, M. Gross est appelé chez l'empereur. Mais cette conférence n'a donné aucune indication sur les intentions de Charles I^{er}. »

« L'empereur a accepté la démission du cabinet tout entier et a chargé les ministres démissionnaires de l'expédition des affaires courantes jusqu'à la formation du nouveau cabinet. »

UN DÉJEUNER EN L'HONNEUR DU GÉNÉRAL PERSHING



LE GÉNÉRAL DUBAIL ET SES INVITÉS, APRÈS LE DÉJEUNER

Le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, a offert hier, en l'hôtel des Invalides, un déjeuner en l'honneur du commandant en chef des troupes américaines qui combattent en France : 1. Le général Pershing, 2. le maréchal Joffre, 3. le général Dubail, 4. Mme Dubail, 5. le général Foch, chef d'état-major général, 6. le général Pelletier, 7. le général Lyautey.

LA SUISSE RÉCLAME DE LA LUMIÈRE

Plusieurs motions en ce sens sont déposées au Conseil fédéral

BERNE, 23 juin. — M. Odier, ministre de Suisse à Petrograd, a reçu du Conseil fédéral l'invitation de venir à Berne fournir des explications sur son rôle dans l'affaire Grimm-Hoffmann.

M. Naine a demandé au Conseil fédéral des comptes détaillés de la dette de 700 millions consacrée aux frais de mobilisation et des monopoles de la Confédération.

M. Naine a encore exprimé le vœu de voir réunis en un volume tous les textes des traités conclus par le Conseil fédéral sur la base des pleins pouvoirs.

M. Graber a déposé une motion tendant à l'abolition des pleins pouvoirs.

Pour cela, les mesures prises sur la base des pleins pouvoirs seraient examinées par les chambres fédérales qui les maintiendraient ou les aboliraient selon les intérêts de la démocratie.

Enfin, M. Sigg a demandé une commission parlementaire permanente pour examiner les affaires étrangères. Toutes ces motions sont signées par les socialistes.

On pense généralement que les tournées trimestrielles de la Philharmonie de Vienne sont déplacées et l'on estime que dans la crise actuelle le moment est mal choisi pour donner des concerts dans la Suisse française.

Le passé de M. Hoffmann

LE HAYE, 23 juin. — De récentes déclarations faites aux *XX^e Siècle* par une personnalité belge lui ont permis de donner une idée exacte de son rôle dans l'affaire Hoffmann. En août 1914, le Conseil fédéral suisse de protester contre la violation de la neutralité belge, en communiquant au Conseil fédéral la note du gouvernement allemand exprimant l'espoir que la Suisse ferait respecter sa neutralité.

M. Motta proposa d'insérer dans la réponse une protestation contre l'invasion de la Belgique ; M. Hoffmann combattit énergiquement cette proposition et seule son influence importa la vote de 4 voix contre 3 qui rejeta la proposition.

Après avoir rappelé que la Russie est garante de la neutralité belge au même titre que la France et la Grande-Bretagne, le *XX^e Siècle* déclare :

« La Belgique a un titre spécial à se plaindre de la démarche de M. Hoffmann invitant le gouvernement russe à désertir son devoir. »

Il ajoute qu'on avait le droit de ne pas attendre un acte aussi inamical de la part du ministre des Affaires étrangères d'un petit pays neutre.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. PIGIER, Boulevard Poissonnières, 19

M. A. THOMAS REVENANT DE RUSSIE EST RENTRÉ HIER A PARIS

Il nous fait part de ses impressions réconfortantes



SUR LE QUAI DE LA GARE : MM. ALBERT THOMAS (1), RIBOT (2), PAINLEVÉ (3) ET MALVY (4)

Huit heures cinq, gare du Nord, quai 19. Peu de curieux, une petite arrivée discrète. Sur le quai quelques officiers, parmi lesquels le général Renaud et le colonel Pothier, causent avec les dames de la Croix-Rouge du poste de la gare.

Mais voici les personnages officiels qui arrivent : M. Ribot souriant, M. Malvy calme, M. Painlevé et M. Delanney, préfet de la Seine.

Huit heures dix : le train arrive en gare très régulièrement, et M. Thomas saute du marchepied... dans les bras de M. Ribot, qui lui donne une chaleureuse accolade.

Il a l'air radieux, M. Albert Thomas ! Rouge, bronzé, pas fatigué du tout, il sourit de sa bonne figure sympathique.

— Peut-on vous demander une rapide impression sur votre voyage, monsieur le ministre ?

— Pourquoi pas ? Elle est trop réconfortante pour que je veuille en faire mystère. Sachez donc que par-dessus tout je suis heureux de me retrouver en France, d'avoir à Boulogne repris contact avec des amis, de savoir des nouvelles enfin. A l'étranger, dans ce pays éloigné d'où je viens, éloigné surtout par les difficultés de correspondance actuelles, on subit parfois l'assaut de bruits faux, tendancieux, qui malgré tout ne laissent pas de vous inquiéter un peu quelquefois.

« Mais j'ai eu la joie de retrouver chez nous les choses en parfait état, la situation générale plus satisfaisante encore qu'à mon départ... Oh ! ces Etats-Unis ! quelle superbe nation ! »

— Certes, monsieur le ministre, mais la Russie ?

— La Russie ? Je puis vous affirmer,

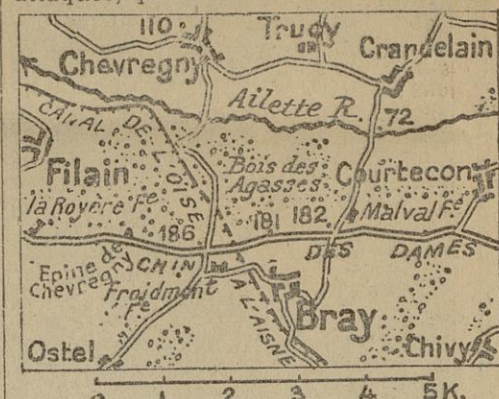
LES CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES

L'ennemi, malgré les gros effectifs lancés, subit de nouveaux échecs

Les Allemands ont attaqué, au nord de l'Aisne, à la fois à l'est de Vauxaillon et sur la partie occidentale du chemin des Dames.

A l'est de Vauxaillon, c'est en vain que l'ennemi s'est acharné sur le plateau de la ferme Moisy, perdu par nous le 20 juin, repris le lendemain par un vigoureux retour offensif de nos troupes. Nous avons gardé toutes nos positions.

Au sud de Filain, les Allemands se sont efforcés d'exploiter le très médiocre succès de leur attaque de la veille en élargissant le secteur où ils avaient pris pied vers l'Epine de Chevregny. Leurs attaques, qui se sont étendues à l'est jus-



qu'à la ferme Froidmont, sur un front d'environ 2.500 mètres, n'ont pu aborder nos lignes en aucun point.

Il est certain que l'activité de l'ennemi sur le front occidental est favorisée par le calme relatif du front russe, non qu'il le dégarnisse de troupes, mais parce qu'il peut y échanger ses unités épuisées contre d'autres auxquelles un long repos a rendu leurs forces. On voit cependant que cette facilité ne lui a permis jusqu'ici que des actions locales, vives et répétées il est vrai, mais non pas amples ni soutenues. Et certains symptômes, signalés sur le front russe, notamment des escarmouches assez fréquentes en Volhynie et en Galicie, montrent que l'ennemi n'aura pas toujours sa liberté de ce côté.

Sur le front britannique, un coup de main a été exécuté avec succès par nos alliés au nord de Gavrelle, sur la route d'Arras à Douai.

Jean VILLARS.

M. A. THOMAS REVENANT DE RUSSIE EST RENTRÉ HIER A PARIS

Il nous fait part de ses impressions réconfortantes



SUR LE QUAI DE LA GARE : MM. ALBERT THOMAS (1), RIBOT (2), PAINLEVÉ (3) ET MALVY (4)

sans le moindre optimisme béat, sans nécessité officielle, que l'impression que j'en rapporte est celle d'une confiance très grande. Ah ! au début de mon séjour, j'ai pu avoir quelques craintes, non pas sur l'incontestable bonne volonté des révolutionnaires, mais sur la possibilité où ils seraient de la mettre en pratique. Songez à la grandeur de ce pays, aux différentes opinions qu'il s'agit de concilier, au bouillonnement de cette jeune liberté. Petit à petit, j'ai vu les difficultés les plus insurmontables en apparence disparaître... pour faire place à d'autres qui disparaîtront également. Il faut du temps.

— Pour l'offensive ?

— Oui, pour une offensive que je prévois dans un avenir pas trop lointain, une offensive brillante : on y travaille ferme, je vous assure.

— Et la vie dans le pays est-elle normale ? les villes donnent-elles une impression d'ordre, de calme ?

— Au début on voyait un peu partout des cortèges, des manifestations, mais maintenant tout est redevenu normal. On manque parfois de quelques petites choses, mais, vous voyez, je n'ai pas l'air d'un homme qui a trop pâti...

— Et pourtant, vous avez fait un rude métier là-bas, et de bonne besogne, nous le savons.

— Trop heureux si j'ai pu, en ce moment, faire mon devoir comme tout le monde et servir moi aussi dans la mission qui m'était confiée.

Il dit et disparaît dans l'auto... dont le chauffeur commençait à s'impacienter. — J. C.

LES PARISIENS vont être frappés de taxes nouvelles

Dans sa séance du 2 avril dernier, le Conseil municipal décidait la création de 54 millions — minimum — de ressources nouvelles, tant pour assurer le gage de l'emprunt de 632 millions que pour atténuer dans une certaine mesure le déficit du budget de la Ville de Paris. L'examen de cette question ayant été renvoyé à la session de juin, le préfet de la Seine vient, à cet effet, d'introduire un mémoire.

Par ses conclusions, le préfet de la Seine invite le Conseil municipal à l'autoriser à faire des démarches auprès des pouvoirs publics pour que la Ville de Paris établisse, à partir de la date qui fixera l'assemblée :

1° Une taxe foncière à la charge des propriétaires d'immeubles ;

2° Une taxe sur la valeur des propriétés non bâties ;

3° Une taxe locative à la charge des personnes occupant des immeubles ;

4° Une taxe d'enlèvement d'ordures ménagères à la charge des locataires ;

5° Une taxe sur les cercles, sociétés et lieux de réunion où se paient des cotisations ;

6° Une taxe sur les voitures, chevaux et voitures automobiles. Le droit d'octroi sur l'alcool pur contenu dans les eaux-de-vie serait porté de 165 fr. à 200 francs. Les vins seraient frappés d'une taxe de 4 francs par hectolitre ; les cidres, poirés, etc., 1 fr. 50, les bières 5 francs.

En outre, il serait perçu une taxe sur la publicité, sur les étrangers, sur les chemins, sur les opérations de Bourse, les établissements de nuit, etc. Enfin de nouveaux centimes additionnels aux contributions directes seraient établis.

Saisi de ce mémoire, le conseil municipal examinera en séance publique les différentes taxes proposées par le préfet de la Seine ; il choisira et se prononcera très vraisemblablement au cours de cette session. — M. E.

Les Etats-Unis vont reconstituer les forêts des régions françaises libérées

On annonce l'arrivée au quartier général américain en France du major Henry Solon Graves, chef du service forestier des Etats-Unis, venu pour assurer le prompt reboisement des forêts françaises détruites par les Allemands.

L'échange des prisonniers de guerre

Au cours de la réunion qu'elle a tenue, hier, sous la présidence de M. Emile Combes, la commission des prisonniers de guerre a été mise au courant des conditions dans lesquelles s'effectuent actuellement les opérations de revision sanitaire en Allemagne et en France.

Elle a constaté avec satisfaction que ces opérations se poursuivent régulièrement.

Elle a été informée, d'autre part, de l'état actuel des pourparlers qui se poursuivent avec le gouvernement fédéral, en vue de la conclusion de l'accord sur l'échange des prisonniers de guerre valides, ayant dix-huit mois de captivité.

Incendie à l'arsenal de Puteaux

On nous communique la note suivante : Un incendie s'est déclaré dans quelques bâtiments annexes de l'arsenal de Puteaux, situés près du fort du Mont-Valérien.

Trois petits ateliers ont été détruits. Il n'y a aucun accident de personnes.

Le sous-secrétaire d'Etat des Fabrications de guerre s'est rendu sur les lieux.

LES TARIFS DE CHEMINS DE FER

La commission des travaux publics a entendu M. Desplas, ministre des Travaux publics, et M. Thierry, ministre des Finances, sur le projet relatif au relèvement des tarifs de chemins de fer. Les deux ministres ont fait ressortir, dit le communiqué officiel, l'intérêt considérable qui s'attache — tant au point de vue de la situation financière des compagnies que du crédit de l'Etat — au vote du projet, et ont demandé à la commission de l'adopter sans modifications.

Bons de la Défense nationale

Les Bons de la Défense Nationale offrent toutes les facilités pour effectuer un placement de pleine sécurité, qui n'immobilise les capitaux engagés que peu de temps et qui donne au Trésor public les ressources indispensables au salut du pays.

Voici à quel prix on peut les obtenir :

PRIX NET DES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE (INTERET DÉDUIT)			
MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS	3 MOIS	6 MOIS
100	99 »	97 »	95 »
500	495 »	487 »	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout :

Agents du Trésor, Percepteurs, Bureaux de Poste, Agents de Change, Banque de France et ses Succursales, Sociétés de Crédit et leurs Succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — LA NUIT A ETE MARQUEE PAR UN VIOLENT BOMBARDEMENT SUIVI D'UNE NOUVELLE SERIE DE TENTATIVES ALLEMANDES SUR LES POINTS ATTAQUES LES JOURS PRECEDENTS, D'UNE PART DANS LA REGION DE VAUXAILLON, D'AUTRE PART AU SUD ET AU SUD-EST DE FILAIN.

TOUTES CES ATTAQUES ONT ETE REPOUSSEES ET NOTamment VAL A L'ENNEMI QUE DES PERTES SERIEUSES SANS AUCUN AVANTAGE.

LA LUTTE A ETE PARTICULIEREMENT VIVE ENTRE LA FERME DE LA ROYERE ET LA FERME FROIDMONT. LES ALLEMANDS, QUI AVAIENT ELARGI LEUR FRONT D'ATTAQUE A L'EST DE L'EPINE DE CHEVRENGY JUSQU'AU NORD DE LA FERME FROIDMONT, ONT MULTIPLE LEURS EFFORTS POUR ENLEVER LES POSITIONS CONTRE LESQUELLES ILS S'ETAIENT BRISES LA VEILLE. LES VAGUES D'ASSAUT, DISLOQUEES PAR NOS FEUX, N'ONT PU ABORDER NOS LIGNES NI DEBOUCHER DU SAILLANT OU ELLES AVAIENT PENETRE HIER.

D'autres tentatives ennemies à l'est de Chevreux, à l'est des Cavaliers de Courcy et dans le secteur des Chambrettes ont également échoué.

De notre côté, nous avons fait, dans les lignes allemandes, plusieurs incursions qui nous ont donné des prisonniers.

23 HEURES. — Sur le Chemin-des-Dames, la lutte d'artillerie s'est poursuivie toute la journée, notamment dans le secteur au sud et au sud-est de Filain et dans la région Craonne-Chevreux.

Aucune action d'infanterie.

LES ALLEMANDS ONT CONTINUE A BOMBARDER REIMS AUJOURD'HUI. 1.200 OBUS SONT TOMBES SUR LA VILLE.

Journée calme sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Un coup de main effectué par nous la nuit dernière, au nord de Gavrelle, nous a permis de faire des prisonniers.

Nous avons, en outre, exécuté avec succès, vers Warneton, une opération de détail qui nous a valu un certain nombre de prisonniers.

Un raid allemand a été repoussé au nord-est d'Ypres.

21 HEURES. — Au cours d'engagements de patrouilles, la nuit dernière, au sud d'Armentières, les Portugais ont tué ou capturé la totalité d'une patrouille allemande.

Aucun autre événement à signaler, en dehors de l'activité des deux artilleries en un certain nombre de points du front.

Front belge

Lutte d'artillerie assez vive vers Dixmude, Pydegale et dans la zone de Steenstraete-Hetsas.

Front italien

Des détachements ennemis en reconnaissance ont été repoussés par nos troupes au Passo del Tonale.

NOTRE ARTILLERIE A RIPOSTE EFFICACEMENT A DES TIRS ENNEMIS CONCENTRES CONTRE NOS

5 HEURES DU MATIN

LE DÉLÉGUÉ SUISSE à la conférence de Stockholm

STOCKHOLM, 23 juin. — La désignation de Carl Moor, comme représentant du parti socialiste suisse à la conférence de Stockholm, a produit dans les cercles internationalistes de la capitale suédoise une impression de surprise et a été l'objet de nombreux commentaires.

C'est qu'en effet Carl Moor, député au grand conseil du canton de Berne, se tenait, depuis quelque temps, pour des raisons de santé, à l'écart des agitations politiques.

On fait remarquer que, quoique d'origine autrichienne, il avait toujours affiché des sympathies véhémentes pour l'Italie, et avait joué un rôle important au cours des événements révolutionnaires de 1898, en se dressant en défenseur des réfugiés politiques italiens, contre lesquels le Conseil fédéral suisse voulait prendre des arrêtés d'expulsion.

Il dirigeait, à ce moment-là, la *Berner Tagwacht*, qui fut ensuite reprise par M. Grimm. Nul ne saurait préjuger de l'attitude qu'il suivra à Stockholm.

M. Carl Moor est âgé actuellement de soixante-cinq ans ; il appartient à ce groupe qu'on est convenu d'appeler la « vieille garde » du parti socialiste suisse.

Il n'a pas pris une part active aux conférences de Zimmerwald et de Kienthal.

On estime, dans certains cercles, que sa désignation constitue, en quelque sorte, un désaveu formel de l'action imprudente et néfaste exercée par M. Grimm.

Les minoritaires allemands arrivent à Stockholm

STOCKHOLM, 23 juin. — La délégation des social-démocrates minoritaires allemands est arrivée à Stockholm aujourd'hui.

En font partie : MM. Kautsky, Edouard Bernstein, M. Haase, ancien président du groupe socialiste parlementaire au Reichstag, ainsi que les députés Herzfeld et Stadthagen. (Radio.)

NOUVELLES ÉMEUTES EN ALLEMAGNE

AMSTERDAM, 23 juin. — Le *Telegraaf* annonce que l'*Abendpost*, de Stettin, du 21 juin, dit que de sérieux désordres et des grèves ont éclaté dans cette ville à la suite de scandales au sujet de la nourriture.

Sur la place Victoria, un grand nombre de femmes et de jeunes gens se sont réunis et ont parcouru les rues, brisant les devantures des boutiques et pillant ces dernières.

Les agents de police n'étant pas assez nombreux pour pouvoir maîtriser la foule, des militaires ont été appelés qui ont réussi finalement à rétablir l'ordre.

Mardi, dans la matinée, des ouvriers dans quelques quartiers de Stettin se sont mis en grève, et le général commandant la ville a été obligé de prendre des mesures afin que le travail pût continuer dans les fabriques travaillant pour la marine.

Les fabriques Vulkan, Oder et Nook et Cie ont été placées sous l'administration militaire et une proclamation a été affichée invitant les ouvriers à reprendre leur travail le 20 juin au matin.

Cette proclamation menaçait les ouvriers mobilisés dans leur fonction, qui refusaient de travailler, d'être envoyés immédiatement sur le front. — (Havas.)

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

5 HEURES DU MATIN

A QUOI SERVIRONT les zeppelins après la guerre

LONDRES, 23 juin. — On mande de Copenhague à la *Morning Post* :

Reconnaissant la faillite du zeppelin en temps de guerre, les Allemands songent maintenant à donner un but plus pacifique à leurs dirigeables.

Un télégramme de Berlin déclare que le trafic aérien sera développé sur une grande échelle après la guerre et, à cet effet, il va être présenté sous peu un projet de loi réalisant les projets formés par la Société internationale du trafic aérien.

Suivant ce programme, les grandes routes aériennes seront Hambourg, Berlin, Vienne et Strasbourg ; et Carlsruhe, Dresde, Prague et Vienne. De Vienne, la ligne se continuera jusqu'à Budapest et Constantinople.

Des lignes secondaires seront établies dans toutes les directions en Allemagne et en Autriche. Il y aura une route circulaire de Mulhouse via Zurich, Trieste, Fiume, Gracovie, Memel, Dantzig, Kiel et Aix-la-Chapelle.

Une autre route suivra la côte, de Brême et Hambourg jusqu'à Königsberg.

UN PROJET DE SERVICE AÉRIEN DE LONDRES AUX INDES ?

LONDRES, 23 juin. — Dans une conférence qu'il a faite hier à la Société aéronautique de Grande-Bretagne, lord Montagu de Beaulieu a exposé qu'il était possible d'envisager dans un avenir prochain la création d'un service aérien entre l'Angleterre et les Indes.

Le conférencier est entré dans quelques détails sur la façon dont pourrait s'accomplir ce voyage, qui comprendrait trois étapes : Croyden à Zurich, par Marseille, Naples, la côte de Crète, Alexandrie, Jaffa, Bassorah et Bender-Abbas.

Le parcours total, qui est de 7.800 kilomètres, pourrait être accompli en 39 heures de vol et le voyage total, arrêts compris, car on ne volerait pas pendant la nuit, demanderait 83 heures. — (Radio.)

LE GÉNÉRAL BROUSSILOF ET L'ARMÉE RUSSE

LONDRES, 23 juin. — Le correspondant du *Times* au grand quartier général russe télégraphie :

Ma visite aux armées du front me permet d'affirmer, comme c'est d'ailleurs l'avis du général Broussiloff lui-même, que la situation montre une amélioration marquée.

Depuis ces six dernières semaines, les désertions ont cessé et les hommes qui sont restés fidèles prennent nettement conscience de leur devoir envers la patrie.

Le haut commandement est entièrement d'accord avec M. Kerensky ; il est désireux de remplir fidèlement les engagements pris envers les Alliés et de faire tout son possible pour coopérer avec les armées franco-anglaises.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

5 HEURES DU MATIN

EST-CE LA SOLUTION de la crise autrichienne ?

ZURICH, 23 juin. — Un télégramme de Vienne annonce que l'empereur aurait nommé M. Seidler président du Conseil autrichien.

Le Dr Seidler von Feuchtenegg était jusqu'ici chef de section au ministère de l'Agriculture.

Il assura la direction de ce département lors de la démission de M. Clam Martinic. Il n'a jamais joué de rôle politique.

Le nouveau cabinet serait composé entièrement de

LE MONDE

COURS

S. M. le roi d'Espagne, avant de quitter Madrid, a présidé plusieurs concours de tir pigeons. A une des grandes coupes, le



ROI D'ESPAGNE ET SES ENFANTS AU TIR AUX PIGEONS

gauche à droite : les princesses Cristina, Beatrice, le roi et le prince des Asturies.

verain était accompagné de trois de ses enfants : le prince des Asturies et les princesses Beatrice et Cristina.

S. A. R. le prince de Galles, qui est accueilli au front, a fêté hier son 23^e anniversaire.

DEPS DIPLOMATIQUE

M. A.-J. Elkus, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople, est de retour à Paris venant de Londres.

Le commandant Parker, ancien attaché militaire américain à Jassy, vient d'être nommé attaché militaire près l'ambassade des Etats-Unis à Petrograd.

Le commandant Kerth, qui assistait le commandant Parker en Roumanie, après de l'at-major général roumain, est nommé, de son côté, observateur attaché aux armées russes en campagne.

ECIES

Scrutin de ballottage hier, au Cercle de l'Union. Ont été admis à titre permanent : van der Heyden Houten, présenté par le baron de Gaiffier d'Hestroy, ministre de Belgique, et le comte Xavier de La Rochefoucauld; le vice-amiral Berryer, présenté par le prince Auguste d'Arenberg et le baron de Bante.

FORMATIONS

Le prince Agha Khan a quitté Versailles pour se rendre à Evian.

Le cardinal Bourne est allé depuis quelques jours. Son état inspire de l'inquiétude à son entourage.

AISSANCES

Mme Jean de Bellefon a donné le jour à une fille.

La vicomtesse Marcel de Rumigny est mère d'un fils : Jacques.

ARIAGS

Hier a été célébré, en l'église Saint-Philippe du Roule, le mariage du capitaine Val Kennedy Whigham, aide de camp du général commandant la 51^e division écossaise, avec Mlle Jacqueline de Salgnac-Fénelon, le du baron de Salgnac-Fénelon et de la baronne, née de France.

En l'église Saint-Martin, à Poulillon (Andes), vient d'être béni le mariage de Eugène Dulong de Rosnay avec Mlle Valentine Courcier.

UILS

Nous apprenons la mort : De M. José-Manuel Pardo, ancien président de Bolivie, qui a succombé à La Paz ; De l'aviateur américain Leif Norman Baray, de Long-Island, attaché à l'escadrière Lafayette, tué au cours d'un accident d'avion ; Du lieutenant Edmond Enos, du 10^e régiment d'artillerie, observateur à l'escadrière 37, tué à vingt-trois ans, dans un combat aérien, cité à l'ordre de l'armée. Il était élève de l'école Polytechnique en 1914 comme ingénieur du génie maritime ; De M. Guy de Leluc-Trecoed, mort à la machine, dans sa vingtième année, des suites d'une longue maladie contractée aux armées. Il était le fils du capitaine au 20^e dragons et de Mme, née La Brousse de Beauregard ; Du vicomte Alfred de Buyer-Mimeure, maître de forges, qui a succombé à Dijon, âgé de cinquante-huit ans. Il était le gendre de la marquise de Mullot de Villenant et le frère du général comte de Buyer-Mimeure.

ENFAISANCE

C'est le samedi 30 juin, et non le 28, que sera donnée, en l'hôtel de la comtesse de Berny, la fête de charité organisée pour les œuvres de guerre de S. M. la Reine de Roumanie. Mlle Hélène Vacaresco y fera une conférence sur les "Figurines historiques roumaines", reconstituées par Mme Paul Caraghi.

Collection LOUISE BALTHY

OBJETS D'ART & D'AMBIEMENT DU XVIII^e SIECLE ET AUTRES TABLEAUX — DESSINS — GRAVURES ANCIENNES PORCELAINES DE SAXE

PORCELAINES — BISCUITS — EVENTAILS Sculptures. Pendules. Bronzes. SIEGES EN TAPISSERIE — MEUBLES Tapisseries — Etoffes — Tapis

VENTE GALERIE GEORGES PETIT, 8, r. de Saxe, les 2, 3 et 4 juillet, 2 h. expositions : partie, 80 min; publ., 1^{er} juillet. M. Ch. DUBOURG, suppléant. M. F. LAIR-DUBREUIL, 6, r. Favart. M. Henri MAUGER, suppléant. M. H. BAUDOUIN, 10, r. Grange-Batelière. MM. Mannheim, 7, rue Saint-Georges. MM. Paulme et Lasquin, 10, r. Chauchat.

ROSELYN

du Docteur CHALK Poudre de Riz LIQUIDE ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR

avec la même facilité que l'ongle absorbe une goutte d'eau. Flacon 4 fr. 50. 1^{er} r. de la République, 41, Paris. L. PERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris. VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

FORCES INCONNUES

avec la même facilité que l'ongle absorbe une goutte d'eau. Flacon 4 fr. 50. 1^{er} r. de la République, 41, Paris. L. PERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris. VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

B L O C - N O T E S

Je reviens sur le changement radical de régime que l'Entente, par une pression mesurée, mais ferme, vient d'obtenir en Grèce. Nos troupes de Salonique ne s'en vont plus menacées de se voir attaquées sur leurs derrières, par la Thessalie. Nous sommes désormais sûrs du gouvernement hellène.

De plus, elles seront ravitaillées, du moins en partie, par la récolte de blé de la Thessalie. On sait, en effet, qu'en vertu de l'accord que M. Jonnart a su faire signer, ces troupes auront droit à la moitié de cette récolte.

Mais ce n'est pas tout : on a peine à se figurer, chez nous, à quel point le prestige de la France, hélas tombé bien bas dans tout l'Orient de la Méditerranée, à la suite des hideux massacres d'Athènes en décembre dernier — massacres restés jusqu'à ces derniers jours invengés — vient de remonter brusquement.

L'Orient de la Méditerranée est une région où les sympathies vont aux forts. Ce n'est peut-être pas très moral, mais c'est comme ça. La surveillance des côtes, où les sous-marins autrichiens et allemands trouvaient jusqu'ici des abris sûrs, va devenir plus aisée.

La flotte commerciale grecque rendra plus de services que par le passé.

Et, enfin, on va pouvoir expulser d'Athènes, de Corinthe, de Patras, d'Itea, la nuée d'espions boches qui, jusqu'ici, y parlaient en maîtres. Il fallait voir leur insolence et les incroyables prétextes dont ils justifiaient leur présence. A Corinthe, le chef de ces gens-là, officier de réserve de l'armée allemande, prétendait gagner sa vie en vendant des cartes de visite artistiques illustrées à la main ! Il en fabriquait quelques dizaines par mois, à cent sous la dizaine, et distribuait quelques milliers de francs par mois dans la même temps. Et personne ne paraissait s'en étonner de ce miracle !

Evidemment, il y aura en Grèce quelques pleurs et quelques grincements de dents : mais de la part des officiers seulement, et des seuls officiers qui faisaient de la germanophilie, sous prétexte de fidélité au roi Constantin. A Patras, leur déception, quand ils apprirent que c'en était fait du règne de l'Allemagne en Grèce, fut tout à fait caractéristique. Ils s'assemblèrent dans un café de la ville et, après un conciliabule, essayèrent un mouvement insurrectionnel. A la tombée de la nuit, on entendit dans les rues quelques cris de « Vive Constantin ! » et une cinquantaine de coups de revolver. Mais ce fut tout, et l'ordre fut bientôt rétabli.

Comme je le disais hier, il ne saurait y avoir de troubles sérieux dans ce pays. Les Grecs des îles et une partie de ceux du continent souhaitent sincèrement tirer vengeance des Bulgares, ennemis héréditaires. Les autres veulent qu'on leur fiche la paix et manger à leur faim, tout bonnement.

Pierre MILLE.

Mise en scène

Le juge des référés vient d'ordonner la mise sous séquestre du film de Salammbô, parce que l'œuvre de Flaubert avait été un peu trop défigurée par le metteur en scène.

Signalons au juge des référés que d'autres œuvres pourraient encore retentir son attention éclairée. Elles ne sont pas de Flaubert. Elles ne sont pas du tout de Flaubert. Mais elles sont aussi étrangement « traduites » que Salammbô. Ce sont les drames du vieux répertoire.

Par exemple, dans Marie-Jeanne ou la Femme du Peuple, drame de D'Ennery, qui date de 1845, nous voyons les personnages échanger des « petits bleus » et des duellistes se rendant au Bois de Boulogne en automobile !

C'est dire que le metteur en scène n'a pas redouté le moins du monde l'anachronisme. Volontiers il ferait figurer l'artillerie aux batailles romaines et enverrait Christophe Colomb découvrir l'Amérique, à bord d'un sous-marin.

LA MONNAIE DE LA GLOIRE

Une Victoire de Samothrace ? nous dit le marchand de moulages. Monsieur, cet article est épuisé.

Mais vous allez le renouveler ? Ah ! pas de si tôt, monsieur. Nos derniers ouvriers spécialistes viennent d'être mobilisés. Et, d'ailleurs, depuis le début de la guerre, nous ne faisons plus que des Joffre, des Gallieni, des Pétain, des Castelnau et des Albert I^{er}.

Et vous en vendez beaucoup ? — Ah ! monsieur ! Cette statuette de Joffre, elle a été tirée à plus de 80.000 exemplaires. Un record ! A 42 francs la douzaine, on nous a enlevé les Joffre comme des petits pains. C'était par périodes.

Par périodes ? — Oui. Ainsi, après la Marne, et puis à chaque offensive. Tous les jours, des commandes par centaines. Il nous fallait en refuser ; nous ne pouvions pas produire assez. En regardant nos livres, on pourrait suivre la courbe d'une popularité. Et on pourrait aussi établir quels événements militaires ont causé le plus de joie à l'opinion publique. La Champagne, la Somme, Verdun, tout est dans mes livres, par cent ou par mille statuette, au jour le jour.

Et maintenant ? — Ah ! dame, maintenant, c'est surtout d'Amérique qu'on nous réclame Joffre, Grand format et petit format, tout part.

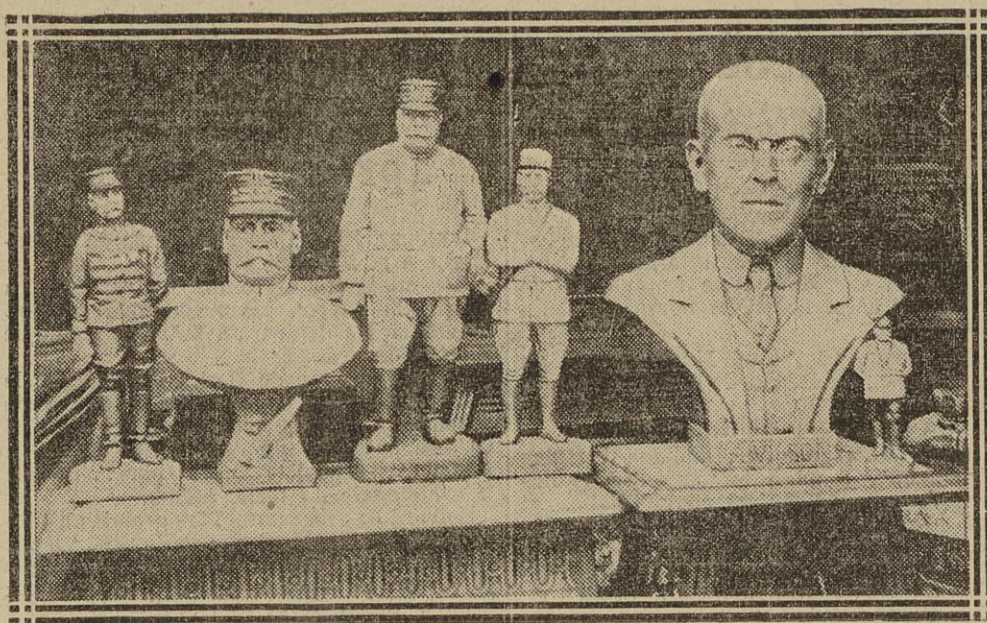
Mais vous l'avez laissé général ? — Ah ! qu'est-ce que vous voulez : le maréchal, pour des tas de gens, restera toujours général. Et puis, il y a tellement de bustes de général Joffre sur les cheminées ! On ne pouvait pas les démonter d'un seul coup.

Et quelle est votre dernière création ? — Le président Wilson, naturellement. Le voici en terre cuite, patinée « ancien » : deux louis.

Bigre ! mais pour ce prix on avait une douzaine de Joffre.

En platre ! Le président Wilson arrivera aussi au platre, mais plus tard. Le platre, c'est la dernière étape de la popularité. Pour le moment, Wilson n'est encore qu'à la terre cuite. Et puis...

Et bien ! il y a le binocle. Les bustes à binocle content plus cher. C'est fragile, un binocle ; c'est difficile à faire tenir. Et le public y tient. Il faut que ce soit ressemblant, vous savez, sans cela le public n'est pas content. Mais, enfin, Wilson se vend bien. Il n'y a rien à dire, monsieur. — R. V.



LES GRANDES VEDETTES DE LA GLOIRE, EN VITRINE De gauche à droite, les GÉNÉRAUX GALLIENI, FOCH, JOFFRE, PÉTAÏN et — tout nouveau venu — le PRÉSIDENT WILSON

lieni, des Pétain, des Castelnau et des Albert I^{er}.

Et vous en vendez beaucoup ? — Ah ! monsieur ! Cette statuette de Joffre, elle a été tirée à plus de 80.000 exemplaires. Un record ! A 42 francs la douzaine, on nous a enlevé les Joffre comme des petits pains. C'était par périodes.

Par périodes ? — Oui. Ainsi, après la Marne, et puis à chaque offensive. Tous les jours, des commandes par centaines. Il nous fallait en refuser ; nous ne pouvions pas produire assez. En regardant nos livres, on pourrait suivre la courbe d'une popularité. Et on pourrait aussi établir quels événements militaires ont causé le plus de joie à l'opinion publique. La Champagne, la Somme, Verdun, tout est dans mes livres, par cent ou par mille statuette, au jour le jour.

Et maintenant ? — Ah ! dame, maintenant, c'est surtout d'Amérique qu'on nous réclame Joffre, Grand format et petit format, tout part.

Mais vous l'avez laissé général ? — Ah ! qu'est-ce que vous voulez : le maréchal, pour des tas de gens, restera toujours général. Et puis, il y a tellement de bustes de général Joffre sur les cheminées ! On ne pouvait pas les démonter d'un seul coup.

Et quelle est votre dernière création ? — Le président Wilson, naturellement. Le voici en terre cuite, patinée « ancien » : deux louis.

Bigre ! mais pour ce prix on avait une douzaine de Joffre.

En platre ! Le président Wilson arrivera aussi au platre, mais plus tard. Le platre, c'est la dernière étape de la popularité. Pour le moment, Wilson n'est encore qu'à la terre cuite. Et puis...

Et bien ! il y a le binocle. Les bustes à binocle content plus cher. C'est fragile, un binocle ; c'est difficile à faire tenir. Et le public y tient. Il faut que ce soit ressemblant, vous savez, sans cela le public n'est pas content. Mais, enfin, Wilson se vend bien. Il n'y a rien à dire, monsieur. — R. V.

Et maintenant ? — Ah ! dame, maintenant, c'est surtout d'Amérique qu'on nous réclame Joffre, Grand format et petit format, tout part.

Mais vous l'avez laissé général ? — Ah ! qu'est-ce que vous voulez : le maréchal, pour des tas de gens, restera toujours général. Et puis, il y a tellement de bustes de général Joffre sur les cheminées ! On ne pouvait pas les démonter d'un seul coup.

Et quelle est votre dernière création ? — Le président Wilson, naturellement. Le voici en terre cuite, patinée « ancien » : deux louis.

Bigre ! mais pour ce prix on avait une douzaine de Joffre.

En platre ! Le président Wilson arrivera aussi au platre, mais plus tard. Le platre, c'est la dernière étape de la popularité. Pour le moment, Wilson n'est encore qu'à la terre cuite. Et puis...

Et bien ! il y a le binocle. Les bustes à binocle content plus cher. C'est fragile, un binocle ; c'est difficile à faire tenir. Et le public y tient. Il faut que ce soit ressemblant, vous savez, sans cela le public n'est pas content. Mais, enfin, Wilson se vend bien. Il n'y a rien à dire, monsieur. — R. V.

L'AVION FLEURI

Un de nos aviateurs, étant parti en reconnaissance, rencontra dans les airs un aviateur allemand. A la guerre, on a des surprises comme celle-là.

L'Allemand met sa mitrailleuse en action. Le Français lui tient tête, et le met en fuite. Mais son stabilisateur est percé de mille trous.

Il rentre donc au hangar pour faire passer le stabilisateur malade. Rien n'est plus simple. Il suffit de coller de la toile blanche sur les trous et on ne voit plus de trous, et le stabilisateur est guéri.

Par malheur, ce jour-là, il ne restait plus de toile blanche. Il n'y avait que de la forte toile rouge.

Le mécanicien remplaça donc les trous par de petites rondelles rouges. Et puis, il colla de l'œil. Ce n'était pas laid, mais ça pourrait être encore plus joli.

Autour des rondelles rouges il peignit un cercle bleu, et, autour du cercle bleu, de larges pétales blancs.

Ainsi les blessures de l'avion furent rem-

placées par un semis de paquerettes tricolores. Souhaitons que ce bouquet porte bonheur à l'aviateur, un peu, beaucoup, passionnément.

Chapeaux

Parce que quelques dames ont adopté la mode des chapeaux de cuir, les « économistes » ont trouvé là une nouvelle occasion de fulminer.

Porter des chapeaux de cuir, quand le cuir est si cher ! Vraiment à quoi pensent-elles ?

Bon. Adoptons pour un instant les théories des « économistes » et conspuons les chapeaux de cuir.

Messieurs, en quoi voulez-vous les chapeaux de femme ? En papier ?

En papier, alors que la crise dudit papier est à l'état aigu ! En papier ? Quelle folie !

Bon. Adoptons pour un instant les théories des « économistes » et conspuons le chapeau de papier :

Messieurs, en quoi voulez-vous les chapeaux de femme ? En étoffe ?

En étoffe, alors que par suite de la fermeture de tant d'usines, les prix ont quadruplé, qu'il s'agit de sole, de velours, de drap, de gabardine, etc. En étoffe ? Oh !

Bon. Adoptons (voir plus haut).

Messieurs en quoi voulez-vous les chapeaux de femme ?

En paille.

En paille, vraiment ? Mais il vous suffirait, messieurs d'acheter un balai ou de faire rempailler vos chaises pour comprendre qu'un chapeau de paille la plus commune est aussi coûteux, à l'heure actuelle, qu'un chapeau d'étoffe ou de cuir. Et c'est peut-être un peu enfantin de croire et d'essayer de faire croire que le salut de la France économique serait assuré si les femmes — les femmes seulement — consentaient à aller nu-tête et nu-pieds.

Bon à savoir

La Maison Lewis, 16 et 18, rue Royale, informe les Lectrices que la vente annuelle au comptant de tous ses modèles de chapeaux d'été aura lieu les lundi 25, mardi 26, mercredi 27 et jeudi 28 courant, à des prix absolument réduits.

LE PONT DES ARTS

Les ministres de la Guerre et de l'Instruction publique ont institué une commission chargée de rechercher, en vue d'en assurer la conservation ou l'évaluation, les œuvres d'art situées à proximité du front.

C'est jusqu'au 15 juillet que sera ouverte l'exposition des « Affiches de la guerre dans tous les pays », organisée à Bagatelle, au profit du Secours immédiat aux soldats aveugles rentrés dans leur foyer, par la Société des artistes de Neuilly. C'est sa treizième exposition annuelle.

On nous annonce, pour très prochainement, la parution d'une série d'études d'art et d'artistes de M. Paul Sentenac, sous ce titre suggestif : Guirlande de masques.

M. Raoul Dufy prépare, avec un frontispice et des ornements gravés sur bois, un bel album intitulé : Les Elégies martiales. Il paraîtra en juillet.

LE VEILLEUR.

OBJET TROUVÉ

PAR GEORGES MONTIGNAC

— Mais... c'est ce vieux Baridou ? fit Cabassier en tendant la main à un être minable qu'il venait de heurter sur le boulevard de Clichy.

— Oui, c'est moi, répondit Baridou d'une voix lointaine, comme usée par la misère des temps.

— Un siècle qu'on ne s'est vu !

— En effet.

— Tu te souviens de notre dernier déjeuner, sous le pont des Arts ? Un rond de saucisson, des carottes crues et un quignon de pain, le tout arrosé de clos la Seine. Ça manquait de retenant pour deux ex-licenciés.

— Tu as marché depuis, articula lentement Baridou. Tu as presque l'air d'un bourgeois.

— Je ne suis pas mécontent... Mais toi. Ça ne va donc pas ?

— Le meau n'a pas varié : dèche et misère.

— Viens prendre un bock : on causera.

— Je préférerais une choucroute garnie. Je n'ai pas grand-chose dans l'estomac depuis hier soir.

— Pauvre vieux ! J'offre la choucroute garnie et le picolo.

— Du vin ? Depuis le temps, je ne saurais plus le boire.

Cabassier prit le bras de Baridou et ils gagnèrent une brasserie voisine, Baridou lamentable dans une redingote noire élimée jusqu'à la trame, Cabassier plus confortable dans un complet à carreaux de couleur indécise, mais qui indiquait déjà un gradé de l'armée des gueux.

La choucroute, le verjus, la douce tiédeur du lieu eurent tôt fait de les rapprocher. Baridou conta ses marches et contre-marches pour trouver le pain quotidien, tandis que Cabassier l'écoutait, en hochant la tête.

— Oui, mon vieux, la guigne me poursuit comme les furies s'attachaient à Oreste.

— Ecoute, répondit Cabassier, tu ne peux pas continuer à traîner la misère comme ça : c'est presque inconvenant pour un ancien licencié. Je vais t'expliquer un truc honnête pour être toujours à flot. Il y a place pour deux dans l'exploitation.

— Tu es vraiment gentil !

— Voici la recette. Tu vois cette canne ? Avec sa béquille en simili, elle vaut bien dans les vingt-neuf sous. Eh bien, c'est ma poule aux œufs d'or.

— Vrai ?

— Vrai ! Je m'installe à l'entrée d'une banque ou d'une maison de crédit et je regarde les gens qui entrent. Quand j'ai repéré un monsieur qui a l'air d'avoir de la surface, je le suis discrètement dans l'établissement et je me colle derrière lui au guichet où il vient faire ses opérations.

Je recueille, d'une oreille attentive, son nom et son adresse et je m'en vais. Pendant que le richard regagne son auto, je m'achemine doucement vers son domicile.

— Et alors ?

— Mon monsieur est rentré quand je demande à le voir personnellement. On m'introduit, je m'incline modestement et, de l'air oppressé de celui qui a couru, je lui dis que j'étais à la banque, qu'il a oublié sa canne sur une table et que je lui rapporte cet objet de valeur. Le richard me lorgne avec intérêt — un honnête homme ça ne se voit pas tous les jours — il a ensuite un petit sourire pour ma canne, me répond qu'elle n'est pas à lui, puis me glisse cent sous dans la main en me congédiant doucement. Tu as compris la combinaison ?

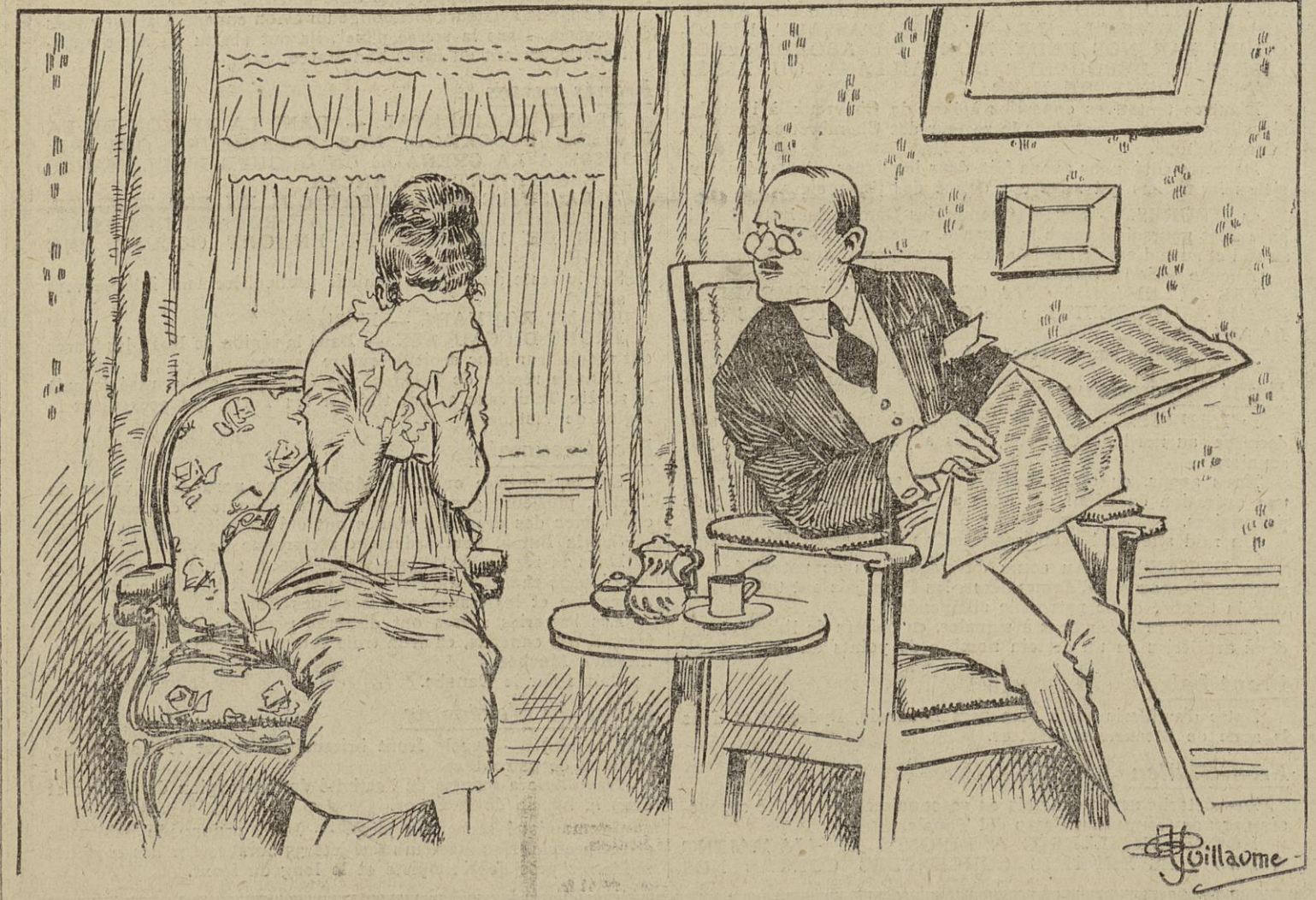
— Oui : une canne et de la veine ? Mais moi je n'ai jamais eu de veine !

— Dis pas de bêtises ! Voilà quarante sous pour t'acheter un jonc. Et j'espère que tu vas me faire honneur.

Les deux amis se séparèrent. Baridou, tenant ses quarante sous dans sa main bien fermée, n'avait pas fait cent pas qu'il vit briller quelque chose dans le ruisseau, il se baissa rapidement et ramassa un louis.

RESTRICTIONS

par Albert Guillaume



— Avez-vous bientôt fini ?... Vous savez que le gaspillage de l'eau est interdit...

POUR SOLDATS ET PRISONNIERS
En sacs mousseline prêts pour être infusés tels quels
CAFÉ naturel SUCRÉ
Boîte de 10 sacs = 10 tasses
EN VENTE PARTOUT
CONFISERIE DU CHEN QUI SAUTE
GRAND-MONTROUX (Seine)
THÉ SUCRÉ
LAC-THÉ

Auvergne-Thermale
SAISON 1917
ALTIT. 450
ROYAT
CŒUR GOUTTE
Arterio-Sclérose
ALTIT. 850
LA BOURBOULE
ANÉMIE LYMPHATISME DERMATOSES
Voies respiratoires
ALTIT. 1050
MONT-DORE
PROVIDENCE des ASTHMATIQUES
Voies respiratoires
CURES D'AIR
TRAJETS DIRECTS
EXCELLENT CONFORT DANS TOUS HOTELS ET PENSIONS

CREDIT FONCIER DE FRANCE
Tirage du 22 juin 1917
Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :
Commune 3 % 1906... 1.110.136 200.000 fr.
Commune 2,60 % 1892... 144.142 100.000 —
Commune 3 % 1912... 1.147.378 100.000 —
Foncière 2,80 % 1895... 420.111 100.000 —
La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 90 tirages annuels, qui attribuent des lots à 5.444 obligations dont 1 est remboursable par 500.000 fr., 8 par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.
Prix de l'abonnement : 1 fr. par an à adresser : 19, rue des Capucines, Paris.

— C'est pas possible! murmura-t-il. Serait-ce la chance qui arrive?...

Il s'assit sur un banc pour réfléchir à loisir. Après avoir décidé qu'il ne porterait pas la pièce au commissariat de police, étant donné que son propriétaire légitime ne pourrait jamais être établi, il estima plus machiavélique de l'appliquer au système Cabassier en achetant, au lieu d'un jonc banal, un bibelot de prix. Aux yeux de ceux auxquels il le présenterait comme objet perdu, son honnêteté aurait beaucoup plus de mérite, puisque sa prétendue trouvaille aurait une réelle valeur. Cette idée bien levée dans sa tête, il en mit une seconde : les femmes, se dit-il, ont, généralement, meilleur cœur que les hommes ; il risquait donc une collecte plus fructueuse avec une clientèle féminine : il allait viser au rayon des dames.

Lesté de ces deux idées, il s'en fut acheter une superbe ombrelle où la dentelle se mariait agréablement à la soie et la fit envelopper soigneusement. Son louis ainsi placé, restait à trouver la femme opportune. Posté devant un grand établissement de crédit, il hésita longtemps, dévisageant discrètement les clientes qui descendaient de voiture. Aux lèvres pincées des unes il supputait une avarice probable ; au regard lointain des autres une indifférence possible. Une petite blonde, au sourire facile, s'élança d'une automobile et s'engouffra dans le hall de la banque, laissant derrière elle un sillage d'odeurs suaves. Baridoux estima qu'il avait devant lui sa première donatrice.

Par le wattman il sut le nom et l'adresse de la patronne. Sans modifier sa tenue, qui lui parut le meilleur certificat d'indigence, il s'achemina vers le domicile de la belle. C'était un petit hôtel de confortable apparence. Baridoux dépeçait l'ombrelle de son enveloppe puis sonna discrètement. A la soubrette, qui le toisa, il demanda à voir Madame personnellement. On le fit asseoir dans l'antichambre.

Il attendit longtemps, les pieds sur une moquette très douce, bêtement enveloppé par les effluves réconfortants d'un calorifère. La jolie blonde parut enfin.

— Vous désirez, Monsieur?

— Voici, madame, fit Baridoux, j'étais tout à l'heure dans le hall d'une banque en même temps que vous ; après votre départ j'ai trouvé sur une table cette ombrelle que vous avez dû oublier : je viens vous la rapporter.

Et il tendit, d'un air modeste et digne, la belle ombrelle où la dentelle se mariait agréablement à la soie.

La jolie blonde la prit, l'examina curieusement, l'ouvrit, la referma et dit enfin :

— Merci, mon ami, c'est en effet à moi, et j'étais très peinée de l'avoir égarée.

Puis, s'adressant à la soubrette :

— Mariette, vous donnerez un verre de vin à ce brave homme.

Baridoux suivit machinalement la femme de chambre en murmurant tristement :

— Ou Cabassier s'est moqué de moi, ou j'ai décidément la guigne...

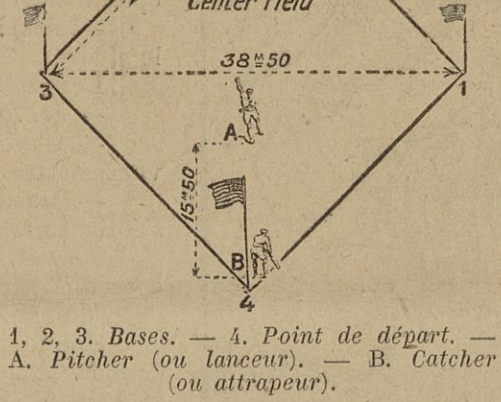
Georges MONTIGNAC.

Un jeu américain

LE « BASE BALL »

La colonie américaine devient à Paris de plus en plus nombreuse et, de ce fait, les quartiers de la porte Maillot et de Neuilly sont en train de devenir de petits New-York. Nos nouveaux alliés y ont importé leurs mœurs, leurs habitudes et leurs jeux.

Au nombre de ceux-ci figure la « base-ball », littéralement : jeu de balles à bases, les bases étant trois refuges placés sur le terrain.



1, 2, 3. Bases. — 4. Point de départ. — A. Pitcher (ou lanceur). — B. Catcher (ou attrapeur).

« diamond » que reproduit notre croquis dans les angles 1, 2 et 3.

Le « diamond » est l'ensemble du terrain de jeu. Il a la forme d'un losange. Il est entouré de 4 « fields », autrement dit de champs : le champ de gauche (left field), le champ du centre (center field), le champ de droite (right field).

La partie de « base ball » se joue entre deux équipes de neuf joueurs chacune. Pendant qu'une équipe « bat », l'équipe adverse joue dans le camp. Les accessoires sont : une courte latte en bois ; une balle de cuir recouverte de cuir ; des gants rembourrés et un masque destiné à protéger la face.

Au point A se trouve le lanceur (pitcher) ; au point B se trouve l'attrapeur (catcher). Il s'agit pour B de recevoir la balle et de la renvoyer avec assez de force pour avoir le temps de se réfugier à la base 1 sans être atteint par la balle, dont les adversaires, après s'en être emparés, doivent le frapper le plus rapidement possible.

Lorsqu'un joueur parvient à occuper successivement les trois bases et à revenir à son point de départ, c'est-à-dire à B, sans avoir été atteint par la balle, l'équipe à laquelle il appartient marque un point.

A noter qu'une base ne peut être occupée que par un joueur à la fois.

La « manche » se joue en trois points : il faut neuf « manches » pour constituer un jeu complet. Au cas où les deux équipes adverses ont chacune marqué neuf « manches », il en est disputé une dixième qui décide de l'ensemble de la partie engagée.

Telles sont les grandes lignes du « base-ball ».

Le « base ball » n'est pas un jeu très compliqué. Il suffit de suivre une partie pour en connaître le détail.

Aujourd'hui, à trois heures, une partie d'essai sera jouée sur le « diamond » de Colombes, par les équipes de l'« American Field Service » et de l'« American Ambulance ».

THEATRES

Memento. — La grande matinée des élèves de Mme Héglon-Leroux, de l'Opéra, avec le concours des artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, aura lieu mercredi 27 juin, à 1 heure 1/2 précise, au Palais de Glace.

Bienfaisance et solidarité. — Matinée de gala demain lundi, à 2 heures, au théâtre Antoine, au profit des soldats aveugles. Unique représentation de : *Mad*, 1^{er} prix de comédie, pièce inédite en quatre actes, interprétée par Mmes B. Pierson, Leconte, Robinne, Fontenay ; MM. A. Dubosc, J. Worms.

3^e concert franco-italien. — Aujourd'hui dimanche, à trois heures, salle Gaveau, troisième et dernier concert franco-italien organisé par le prince Jacques de Broglie.

Au programme : *Ouverture de concert* (Elgar) ; *La Mer* (Debussy) ; introduction de l'opéra *Kouanatchina* (Moussorgski) ; *Novelletta* (Martucci) ; symphonie avec orgue (Saint-Saëns).

Nouveau-Cirque. — Matinée, soirée, *Salama*.

CASINO DE PARIS

Aujourd'hui, Le plus gai et le plus beau spectacle du music-hall.

GOOD LUCK GIRL. DREAN, MANUELLE, les meilleurs comiques. LE JAPON A PARIS.

LA MERVEILLEUSE TROUPE DU MIKADO. 2 attractions américaines, pour la 1^{re} fois à Paris. FALLOW BILL — BLACK AND WHITE. DANVERS — LEONE — PRINCE X.

Matinée : mardi, mercredi, jeudi, dimanche et fête. Fautouils : 1 franc. Soirée : mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche.

Fauteuils : 1, 2, 3 fr.

Cet après-midi : Th. Français, 1 h. 30, *l'Essayeuse*, *l'Élevation*. Opéra-Comique, 1 h. 30, *le Roi d'Ys*, *Cavalleria rusticana*.

Odéon, 2 h., *les Bouffons*. Concerts du Luxembourg, à 3 h. 30, festival symphonique et vocal.

Même spectacle que le soir : Athénée, 2 h. 30 ; Bouffes-Parisiens, 2 h. 30 ; Femina, 2 h. 45 ; Th. Edouard-VII, Palais-Royal, 2 h. 30 ; Sarah Bernhardt, 2 h. 45 ; Renaissance, 2 h. 30 ; Scala, 2 h. 45 ; Variétés, 2 h. 45 ; Th. Michel, 2 h. 45 ; Antoine, 2 h. 30.

Ce soir : Opéra, 7 h. 30, *Samson et Dalila*, *Adélaïde*. Th. Français, 7 h. 45, *les Noces d'argent*. Opéra-Comique, 7 h. 30, *Manon*.

Odéon, 7 h. 45, *l'Arlesienne*. Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Dolly* (Berthe Bady).

Cymasse, 8 h. 15, *la Race*. Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*. Antoine, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour*.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *les Nouveaux Riches*. Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*. Porte-Saint-Martin, 8 h., *Monsieur... Chose*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *le Mariage de Mlle Beulemans*. Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Un type dans le genre de Napoléon* (Sacha Guitry) (dernière).

Théâtre-Lyrique, 7 h. 45, *Mignon*. Athénée, 8 h. 20, *Monsieur Leveillé*. Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérailé*.

Femina, 8 h. 45, *Femina-Revue*. Grand-Guignol, 8 h. 30, *Taïaut*. Th. Michel, 8 h. 45, *Friivolles*.

Scala, 8 h. 45, *le Billet de logement*. Marigny, 8 h. 30, *la Revue*.

MUSIC-HALLS. Ambassadeurs, la Grande Revue.

Olympia, matinée et soirée dimanche, lundi, vendredi et samedi. CINEMAS.

Gaumont-Palace, 2 h. 20 et 8 h. 15, *le Roi de la mer*. Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

TISANES POULAIN

Généralisation radicale et sans régime du DIABÈTE, ALBUMINE, GOUT, FOIE, REINS, vessie et toutes maladies réputées incurables. Liens d'or et Attestations Franco. — Ecrire : TISANES POULAIN. 27, r. St-Lazare. Paris.

LE « REGYL » guérit maladies d'ESTOMAC anciennes. Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur.

CONSTIPATION. Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIÈRES (2 frs la boîte) (co). Les exister ttes phar. ou ec. Laborat. Dozières, St-Brieuc, C.-du-N.

ECONOMIE MÉNAGÈRE. Faites votre cuisine avec L'AUTO-CUISEUR « J'OFFRE MIEUX ». Le Plus Pratique. Le Plus Perfectionné. ÉCONOMIE de 50 % de GAZ ou de CHARBON. PERMETTANT L'UTILISATION DE TOUS RÉCIPIENTS. PRIX 35^{frs} Franco. TOUS GRANDS MAGASINS. BAZARS, QUINCAILLERIES, etc. WEIL, 94 rue LAFAYETTE. PARIS — Notice N° 2 Gratuite.

JE GUERIS LA HERNIE. Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE. 30, Faubourg Montmartre, PARIS (9). CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES. CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

100 MONUMENTS EXPOSÉS EN L. LAMBERT FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Montmartre.

PURETÉ DU TEINT. Étendu d'eau le LAIT ANTÉPHÉLIQUE ou Lait Candès. Dépuratif, Tonique, Désodorisant, dissipe Hâle, Rougeurs, rides précoces, Rupéités, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et unie. — A l'usage pur, il enlève, ou le soir, le Masque et Taches de rousseur. Il date de 1849.

DEMANDEZ LA TOURISTE BANDE MOLLETIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE. La Seule en TROIS COURBES Supprimant tout glissement.

Qualité recommandée : Les Alliés. — En Vente dans les Gds Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports. Gnos : La Touriste, Paris.

PARIS. Pour la Femme. Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de couches, guérira sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années. La Jouvence de l'Abbé Soury est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles ; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes, en même temps qu'elle les cicatrise.

La Jouvence de l'Abbé Soury ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, soit malaises du RETOUR D'ÂGE, doit, sans tarder, employer en toute confiance la Jouvence de l'Abbé Soury, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérés.

Le flacon : 4 fr. dans toutes les Pharmacies ; 4 fr. 60 franco gare. Par 3 flacons, expédition franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits) 290. Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.

Le gérant : VICTOR LAUVERNAT. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

SAMARITAINE. Lundi 25 Juin. Jours suivants. GRANDES OCCASIONS à TOUS LES COMPTOIRS.

Mesdames ! Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité, portez la nouvelle Ceinture-Maillet du D^r Glarans. Procure un soulagement immédiat et une aisance parfaite. Établissements A. Clavier, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. Applications tous les jours, de 9 h. à 7 h., par Dames Spécialistes.

Chronographe-Compteur DE LA MARINE ANGLAISE. "START".

pour régler le mouvement de vos hommes, la vitesse de vos troupes en marche, pour diriger le tir de vos pièces et en graduer l'intensité, pour donner à toutes vos observations une précision mathématique, etc.

DONNE L'HEURE PRÉCISE. MESURE LES DISTANCES PARCOURUES.

Rend de nombreux services à tous les Militaires : Fantassins, Artilleurs, Aviateurs, Aéroliers, etc. ; à tous les sportsmen : Automobilistes, Cyclistes, Coureurs pédestres, Arbitres de sport, etc.

Mouvement de haute précision, ancre 17 rubis, garanti 20 ans, sur bulletin donnant droit à toute réparation gratuite.

EN ACIER : 75 fr. EN ARGENT : 85 fr. Joindre montant à la commande, plus 0.50 pour port.

JEAN BENOIT, Fils. Manufacture Principale d'Horlogerie à BESANÇON (Doubs).

La plus importante maison vendant directement aux prix de fabrique, fondée en 1791.

Supper Album illustré général envoyé con-ra 0.25 en timbres Grand choix de montres tous genres.

VERITABLE MERVEILLE DE PRÉCISION.

CHRONOGAPHE-COMPTEUR DE LA MARINE ANGLAISE. "START".

pour régler le mouvement de vos hommes, la vitesse de vos troupes en marche, pour diriger le tir de vos pièces et en graduer l'intensité, pour donner à toutes vos observations une précision mathématique, etc.

DONNE L'HEURE PRÉCISE. MESURE LES DISTANCES PARCOURUES.

Rend de nombreux services à tous les Militaires : Fantassins, Artilleurs, Aviateurs, Aéroliers, etc. ; à tous les sportsmen : Automobilistes, Cyclistes, Coureurs pédestres, Arbitres de sport, etc.

Mouvement de haute précision, ancre 17 rubis, garanti 20 ans, sur bulletin donnant droit à toute réparation gratuite.

EN ACIER : 75 fr. EN ARGENT : 85 fr. Joindre montant à la commande, plus 0.50 pour port.

JEAN BENOIT, Fils. Manufacture Principale d'Horlogerie à BESANÇON (Doubs).

La plus importante maison vendant directement aux prix de fabrique, fondée en 1791.

Supper Album illustré général envoyé con-ra 0.25 en timbres Grand choix de montres tous genres.

VERITABLE MERVEILLE DE PRÉCISION.

CHRONOGAPHE-COMPTEUR DE LA MARINE ANGLAISE. "START".

pour régler le mouvement de vos hommes, la vitesse de vos troupes en marche, pour diriger le tir de vos pièces et en graduer l'intensité, pour donner à toutes vos observations une précision mathématique, etc.

DONNE L'HEURE PRÉCISE. MESURE LES DISTANCES PARCOURUES.

Rend de nombreux services à tous les Militaires : Fantassins, Artilleurs, Aviateurs, Aéroliers, etc. ; à tous les sportsmen : Automobilistes, Cyclistes, Coureurs pédestres, Arbitres de sport, etc.

Mouvement de haute précision, ancre 17 rubis, garanti 20 ans, sur bulletin donnant droit à toute réparation gratuite.

EN ACIER : 75 fr. EN ARGENT : 85 fr. Joindre montant à la commande, plus 0.50 pour port.

JEAN BENOIT, Fils. Manufacture Principale d'Horlogerie à BESANÇON (Doubs).

La plus importante maison vendant directement aux prix de fabrique, fondée en 1791.

Supper Album illustré général envoyé con-ra 0.25 en timbres Grand choix de montres tous genres.

VERITABLE MERVEILLE DE PRÉCISION.

CHRONOGAPHE-COMPTEUR DE LA MARINE ANGLAISE. "START".

pour régler le mouvement de vos hommes, la vitesse de vos troupes en marche, pour diriger le tir de vos pièces et en graduer l'intensité, pour donner à toutes vos observations une précision mathématique, etc.

DONNE L'HEURE PRÉCISE. MESURE LES DISTANCES PARCOURUES.

ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 16 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous pénétrons dans les tranchées à l'est de Reims et nous reprenons un élément de tranchée dans la région de Courcy.

FRONT BRITANNIQUE. — Nouvelle avance de nos alliés dans le secteur de la ligne Hindenburg.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens s'emparent de la puissante position de Corno-Cavento et ils occupent un poste avancé sur les pentes du mont Revon.

FRONT DE MACÉDOINE. — En Thessalie, notre cavalerie occupe Kalabaka, Trikala, Karditza, Sophradis, Demirli, et notre infanterie Volo.

DIMANCHE 17 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Plusieurs coups de main nous permettent de ramener des prisonniers en Woëvre, dans les Vosges, à l'Hilsenforst. L'ennemi réussit à pénétrer dans un élément de notre ligne avancée vers Hurlbeise.

FRONT RUSSSE. — Les Russes chassent l'ennemi d'un avant-poste au sud-ouest de Stanislavov, sur le front occidental.

FRONT DE MACÉDOINE. — En Thessalie, nous occupons Pharsale et Domokos. Les troupes anglaises occupent Demirli.

LUNDI 18 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous enlevons un système de tranchées entre le mont Cornillet et le mont Blond.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés sont contraints d'abandonner certains postes établis en avant de la position « Infantry-Hill ». Ils avancent dans la direction de Warnton.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens progressent au nord-est de Jamiano.

MARDI 19 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Une forte contre-attaque contre les positions que nous avons prises hier a été repoussée.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés progressent au delà de la Cojeul, au nord de la Souchez, et ils exécutent des coups de main au sud-est du Verguier et vers la route de Bapaume-Cambrai.

FRONT ITALIEN. — L'ennemi réussit à pénétrer dans un poste avancé au sud-est du mont Rambon.

FRONT DE MACÉDOINE. — En Thessalie, nos troupes atteignent le col de Furka, sur les monts Othrys.

MERCREDI 20 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons deux tentatives : l'une à l'est de la ferme de La Royère et l'autre entre l'Allette et le Moulin de Laffaux. L'ennemi a cependant réussi à prendre pied dans un élément de tranchée à l'est de Vauxaillon.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés réoccupent les postes à l'est de Monchy-le-Preux et repoussent plusieurs contre-attaques au nord de la Souchez.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens progressent en plusieurs endroits sur le plateau d'Asiago. Dans la région du mont Ortigara, ils envahissent de fortes positions (936 prisonniers).

JEUDI 21 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — A l'est de Vauxaillon, l'ennemi réussit à pénétrer dans notre tranchée de première ligne en deux endroits : au nord de la ferme de Moisy et au sud du mont des Singes. Une contre-attaque immédiate nous remet en possession de nos éléments, à l'exception d'un saillant avancé. En Champagne, nous avançons sur une étendue de 600 mètres et sur une profondeur de 300 mètres.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens s'emparent du sommet de la cote 2.668, sur le Piccolo-Lagazuoi, et avancent au sud du Versic.

VENREDI 22 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Une contre-attaque nous permet de rétablir notre ligne, enfoncée légèrement à la crête du Téton et à l'est de ce mont.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés réussissent des coups de main au sud-est de Quénant, aux abords de Neuve-Chapelle et d'Armentières.

Globéol

donne de la force

Convalescence
Neurasthénie
Tuberculose
Anémie

La cure de GLOBÉOL augmente la force nerveuse et rend aux nerfs rajeunis toute leur énergie, leur souplesse et leur vigueur.

GLOBÉOL permet le maximum d'efforts

L'OPINION MÉDICALE :

« Je puis vous assurer que j'ai eu de bons résultats avec le Globéol. Grâce à une diététique appropriée, ce remède est bien toléré dans les anémies, même par les malades les plus récalcitrants ; il triomphe de la faiblesse, redonne de l'appétit et fait disparaître les palpitations. »

D^r Comm. Giuseppe BOTTALICO, à Bari.

« Je dois vous déclarer que votre Globéol est un excellent reconstituant et sans aucun doute il est plus efficace que toutes les autres préparations de ce genre. »

Docteur BELLONI TEMISTOCLE, Santa Sofia (Florence)

VAMIANINE

Avarie, Tabes, Maladies de la Peau

Nouveau produit scientifique non toxique à base de métaux précieux et de plantes spéciales.

Psoriasis
Eczéma
Acné
Ulcères

L'OPINION MÉDICALE :

« La Vamianine vient s'ajouter très heureusement à l'arsenal thérapeutique de la syphilis et des dermatoses, en comblant la lacune laissée par la chimio-résistance si longtemps ignorée. Cette découverte vient à son heure et fournit au médecin une arme très active et sans danger contre des affections si souvent insuffisamment soignées. »

BROCHURE SUR DEMANDE

Laboratoires de l'URODONAL, 2, rue de Valenciennes, Paris. P^o 11 fr.

HISTOIRE D'UNE FEMME TROP GRANDE ET D'UN HOMME TROP PETIT



Il y avait un village de province et s'appelait Louise.

C'était une jeune fille jolie, sage, active, mais si grande qu'on se moquait d'elle dans toute la contrée. Déjà, lorsqu'elle avait dix ans, sa taille était inquiétante et les gens étaient surpris de la voir jouer à la poupée.

« Une fille pareille jouer à la poupée ? disait-on. Mais elle est d'âge à se marier ! »

A douze ans, on dut mettre à Louise des jupes longues. On releva ses cheveux. Aussitôt, l'un après l'autre, les jeunes gens du pays la demandèrent en mariage.

— La marier ! à douze ans ! Vous n'y pensez pas ! s'écriait la mère en éclatant de rire.

Cependant, à mesure que Louise grandissait, ses prétendants s'éloignaient un à un. Lorsqu'elle atteignit sa quatorzième année, ses parents s'épouvantèrent, car elle était déjà la femme la plus grande du village.

— Mon Dieu ! pourvu qu'elle s'arrête là ! murmuraient-ils.

Louise poussait toujours. Elle ne s'arrêta de grandir qu'à vingt ans, mais elle avait deux mètres de haut.

Elle ne pouvait passer par la porte qu'en baissant la tête. S'asseyait-elle à un bout de la table, ses pieds dépassaient à l'autre bout. Quand sa mère lui disait : « Viens que je t'embrasse », Louise était obligée de se mettre à genoux.

Près de la maison de Louise habitait un jeune homme du nom de Charles. Il était également célèbre dans toute la région pour sa taille, mais alors que Louise mesurait deux mètres, Charles était presque un nain. Coquet dans sa mise, les cheveux pompadour, une fleur à la boutonnière, il vivait de ses rentes. La nuit, dans son lit, Charles songeait aux moyens de grandir. Il portait des talons très hauts et passait ses journées à lire des histoires de géants.

Les villageois, qui avaient surnommé Louise la Fille Pousse-Toujours, disaient, en parlant de Charles :

— Je ne sais ce qu'il fait, ce Charles, mais on dirait qu'il devient tous les jours plus petit...

L'instituteur du village l'avait surnommé Charles Minimus.

Louise Pousse-Toujours et Charles Minimus étaient tous deux très sentimentaux. Jamais ils ne se lassaient de contempler les beaux soleils couchants, les fleurs, le lent passage des bateaux sur la rivière et ils rêvaient au bonheur d'avoir un foyer, bien à soi, comme tout le monde. Ce rêve, ils le savaient irréalisable, car l'une était trop grande et l'autre trop petit.

Enfin, Louise Pousse-Toujours coiffa Sainte Catherine. Elle avait vingt-cinq ans. Sa mère s'essuya les yeux à la dérobée et Louise se résigna courageusement à devenir vieille fille.

Le printemps suivant, profitant d'une matinée ensoleillée, Louise Pousse-Toujours alla faire une promenade dans les champs. En traversant un verger, elle s'arrêta devant un grand cerisier chargé de fruits. A quelques mètres d'elle se trouvait Charles Minimus en contemplation devant un autre cerisier. Gênés de se trouver réunis par le hasard dans un endroit désert, ils se regardèrent sans rien dire, oubliant même de se saluer.

Pour se donner une contenance, Louise cueillit quelques cerises et les mangea lentement. Charles ne put se défendre d'esquisser un geste d'admiration. Il y avait près d'un quart d'heure qu'il se trouvait là, planté devant un cerisier, les yeux levés, sans parvenir à cueillir ces fruits qui lui faisaient tant envie, et voici qu'il avait suffi à Louise d'un simple geste pour en prendre toute une poignée : « Être grand, grand comme elle ! Comme c'est beau ! » songeait-il.

— Mademoiselle, dit-il d'une voix timide, ces cerises doivent être bonnes !

— Très bonnes, répondit-elle en rougissant. Si vous en voulez ?

— Je n'osais pas vous le demander, répliqua Charles... C'est curieux, n'est-ce pas ? Il y a un quart d'heure que je les admire et je n'arrive pas à en goûter une seule... N'est-ce pas curieux ?

Pendant qu'il parlait, Louise tendit le bras et, sans faire le moindre effort, cueillit une poignée de cerises tout au sommet de l'arbre.

De nouveau Louise rougit ; Charles, à son tour, rougit...

Le lendemain, ils se fiancèrent.

Désormais, ils purent contempler à deux les soleils couchants, les fleurs et le lent passage des bateaux sur la rivière.

Dans la rue, Charles qui marchait sur le trottoir n'atteignait pas l'épaule de sa fiancée qui marchait sur la chaussée. Les gens trouvaient le couple ridicule, mais les fiancés, qui s'aimaient, ne s'en apercevaient pas.

Le jour du mariage, il y eut foule à la mairie. Louise et Charles, en entrant dans la salle des fêtes, avaient la gorge serrée d'émotion.

Le maire parut, ceint de son écharpe, et la cérémonie commença.

— Où est le marié ? demanda le maire, en considérant les personnes réunies de l'autre côté de sa large table.

— C'est moi, répondit Charles, dont on voyait à peine la tête et le haut des épaules.

— Eh bien ! monsieur Charles, répliqua le maire, d'une voix douce... Allons... Allons... et il lui fit de la main signe de se lever.

Ne comprenant pas ce qu'on lui demandait, Charles regarda le maire, regarda les assistants.

— Allons... Allons... reprit le maire, en répétant son geste.



Louise tendit le bras et cueillit une poignée de cerises.

et, maintes fois, en se mettant à table, elle lui disait d'une voix rude :

— Tes mains ne sont pas propres, va les laver...

Furieux de ce régime tyrannique, Charles comprit qu'il devait, coûte que coûte, reprendre son autorité et redevenir le mari qui ordonne.

Un soir, après le dîner, pour la première fois depuis son mariage, il dit paisiblement :

— Ah ! maintenant, je vais au café.

— Au café ! s'écria Louise, ébahie.

— Oui, au café !... On m'attend... Qu'y a-t-il là d'étonnant ? répondit Charles avec assurance.

Elle fronça les sourcils et dit sèchement :

— Tu n'iras pas.

— J'irai... Je n'ai pas d'ordres à recevoir de toi. Je suis le mari ; tu entends bien : le mari !...

De plus en plus stupéfaite, Louise balbutia :

— Si tu étais à la guerre...

— Je ne suis pas à la guerre, répliqua Charles en agitant son petit poing.

— Eh bien, j'irai au café avec toi, répondit Louise, en appuyant sur la table son bras énorme.

— J'irai seul... J'irai au café tous les soirs après dîner.

— Jamais ! Je te le défends ! s'écria Louise, et elle éclata en sanglots.

Insensible à la douleur de sa femme, Charles tapa du poing.

— Tu veux toujours, reprit-il, me donner des ordres, sous prétexte que tu as quelque chose comme soixante-quinze centimètres de plus que moi... Mais je suis un homme, tonnerre ! J'ai une volonté, que diable ! Et ce soir je vais au café.

Refoulant ses larmes, Louise se leva de table et sortit de la salle à manger en claquant la porte. Charles, saisi, ne bougea pas. Il entendit sa femme traverser le vestibule, s'arrêter un instant, puis s'éloigner rapidement.

Il s'approcha du porte-manteau, leva le bras machinalement et reçut soudain une commotion si violente qu'il demeura sur place, comme paralysé. Son chapeau n'était plus à la patère la plus basse. Louise, en passant, l'avait accroché à la patère la plus haute de l'énorme porte-manteau. Comment faire ? Même monté sur une chaise, Charles ne pourrait pas l'atteindre.

— Louise ! Louise ! cria-t-il.

Louise semblait ne pas entendre, Charles trépignait.

— Je suis le mari ! hurla-t-il. Viens me donner mon chapeau.

Debout sur la chaise, il se hissa sur la pointe des pieds, secoua le porte-manteau. Tout était vain : le chapeau semblait se moquer de lui...

Comprenant qu'il était inutile d'insister, Charles, tout penaud, alla se coucher.

Il avait perdu, sans espoir de retour, toute son autorité.

A.-I. THEIX.

Les invités souriaient, chuchotaient à voix basse ; Louise était confuse. Quant à Charles, honteux de ne pas comprendre et de se sentir épié, il devint tout rouge.

— Allons... Allons... C'est l'usage, répéta le maire.

Le front en sueur, Charles hocha la tête.

— Je... je... ne saisis pas, balbutia-t-il enfin.

— C'est pourtant simple. Je vous dis de vous mettre debout.

— Mais je suis debout, monsieur le Maire ! s'écria Charles.

S'étant aperçu de sa méprise, le maire consentit à poursuivre la cérémonie, parmi les rires des assistants.

Une fois marié, le couple alla faire un tour dans le village. Au fond de leur landau, ni l'un ni l'autre des nouveaux époux ne s'occupait des passants. Mais les passants, au contraire, s'arrêtaient pour voir défiler le cortège. Souvent, une femme s'écriait, stupéfaite :

— Tiens ! c'est extraordinaire : la mariée se promène toute seule !

A quoi une autre répondait :

— Je vois un petit bout de chapeau... ce doit être le marié.

Louise Pousse-Toujours et Charles Minimus se mirent en ménage et vécurent heureux durant vingt mois. Le seul ennui de Charles venait de ce que sa femme, en achetant les meubles, les avait choisis trop grands. Il avait de la difficulté à monter sur les chaises, à grimper dans son lit ; mais surtout, il était épouvanté par un énorme porte-manteau en ébène à quatre rangées de patères. En se hissant sur la pointe des pieds, Charles atteignait à peine la plus basse...

Quoique son mari fût si petit et qu'elle fût, elle, si grande, Louise ne chercha pas à profiter de cette différence de taille pour en imposer à Charles. Elle était tendre, soumise, obéissante. Elle lui disait :

— Tu l'aimes donc beaucoup ta petite Louise ?

Et Charles lui répondait, le plus naturellement du monde :

— Oui, ma petite femme...

Les événements bouleversèrent la tranquillité du ménage.

La guerre éclata et Charles fut réformé pour défaut de taille. Sa femme, humiliée, s'aperçut qu'il était inférieur aux autres hommes et devint subitement irritable. Son mari lui apparaissait un peu comme un enfant et elle le traitait en enfant. Elle lui refusait les plats qu'il aimait en lui disant :

— Tu n'en mangerais pas si tu étais à la guerre...

Elle le grondait lorsqu'il salissait ses habits, elle lui disait d'une voix rude :

— Tes mains ne sont pas propres, va les laver...

Furieux de ce régime tyrannique, Charles comprit qu'il devait, coûte que coûte, reprendre son autorité et redevenir le mari qui ordonne.

Un soir, après le dîner, pour la première fois depuis son mariage, il dit paisiblement :

— Ah ! maintenant, je vais au café.

— Au café ! s'écria Louise, ébahie.

— Oui, au café !... On m'attend... Qu'y a-t-il là d'étonnant ? répondit Charles avec assurance.

Elle fronça les sourcils et dit sèchement :

— Tu n'iras pas.

— J'irai... Je n'ai pas d'ordres à recevoir de toi. Je suis le mari ; tu entends bien : le mari !...

De plus en plus stupéfaite, Louise balbutia :

— Si tu étais à la guerre...

— Je ne suis pas à la guerre, répliqua Charles en agitant son petit poing.

— Eh bien, j'irai au café avec toi, répondit Louise, en appuyant sur la table son bras énorme.

— J'irai seul... J'irai au café tous les soirs après dîner.

— Jamais ! Je te le défends ! s'écria Louise, et elle éclata en sanglots.

Insensible à la douleur de sa femme, Charles tapa du poing.

— Tu veux toujours, reprit-il, me donner des ordres, sous prétexte que tu as quelque chose comme soixante-quinze centimètres de plus que moi... Mais je suis un homme, tonnerre ! J'ai une volonté, que diable ! Et ce soir je vais au café.

Refoulant ses larmes, Louise se leva de table et sortit de la salle à manger en claquant la porte. Charles, saisi, ne bougea pas. Il entendit sa femme traverser le vestibule, s'arrêter un instant, puis s'éloigner rapidement.

Il s'approcha du porte-manteau, leva le bras machinalement et reçut soudain une commotion si violente qu'il demeura sur place, comme paralysé. Son chapeau n'était plus à la patère la plus basse. Louise, en passant, l'avait accroché à la patère la plus haute de l'énorme porte-manteau. Comment faire ? Même monté sur une chaise, Charles ne pourrait pas l'atteindre.

— Louise ! Louise ! cria-t-il.

Louise semblait ne pas entendre, Charles trépignait.

— Je suis le mari ! hurla-t-il. Viens me donner mon chapeau.

Debout sur la chaise, il se hissa sur la pointe des pieds, secoua le porte-manteau. Tout était vain : le chapeau semblait se moquer de lui...

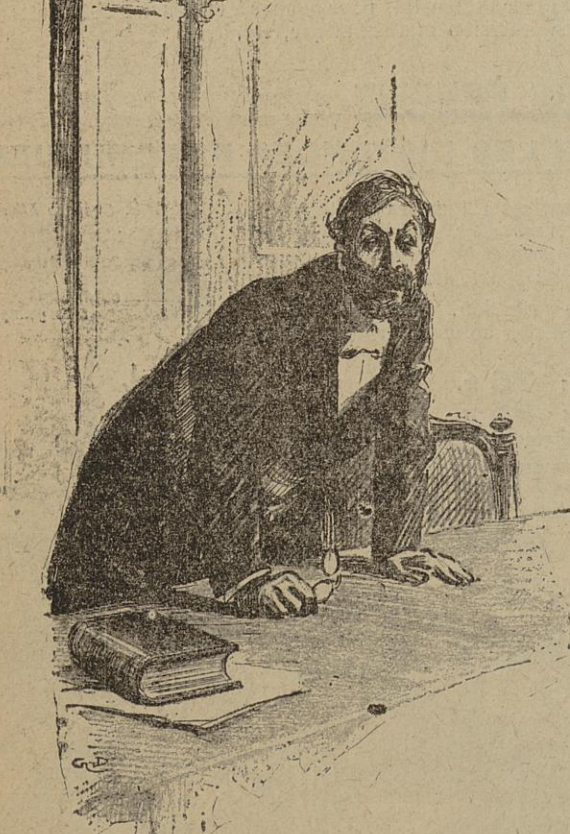
Comprenant qu'il était inutile d'insister, Charles, tout penaud, alla se coucher.

Il avait perdu, sans espoir de retour, toute son autorité.

A.-I. THEIX.



Charles ne pouvait atteindre son chapeau.



— Où est le marié ? demanda le maire.